



Comment allez-vous?

Comment la Suisse gère
la maladie et la santé.

L'étude sur la santé CSS 2024

Votre santé.
Votre partenaire.



Commanditaire

CSS
Tribtschenstrasse 21
6005 Luzern

Prestataire

Forschungsstelle Sotomo
Dolderstrasse 24
8032 Zürich

Auteurs (par ordre alphabétique)

Lisa Brüngger
Michael Hermann
Virginia Wenger

L'étude sur la santé CSS révèle les risques actuels et futurs pour la santé

Chère lectrice, cher lecteur

Pour la cinquième fois depuis 2020, nous vous présentons notre enquête exhaustive sur l'état de santé de la population en Suisse. Grâce à cette étude annuelle, nous avons désormais une vision très précise de la situation des personnes en Suisse, des améliorations ou détériorations constatées et des risques sanitaires auxquels nous devrions prêter attention.

Pour 2024, le constat principal est le suivant: moins de personnes vont très mal, mais moins de personnes vont vraiment bien. Ces dernières années, l'état de santé général s'est stabilisé à un niveau nettement inférieur à celui d'avant la pandémie. Deux tendances nous préoccupent particulièrement: plus d'un tiers des jeunes adultes entre 18 et 35 ans souffrent encore sur le plan psychique. C'est le taux le plus élevé parmi toutes les tranches d'âge. Jamais autant de personnes interrogées n'ont déclaré se sentir sous pression pour être constamment en bonne santé et performantes. Il n'est donc pas surprenant que près de 70% souffrent d'épuisement et de fatigue. L'augmentation des cas de burn-out est également frappante.

Que signifient ces constats pour nous en tant qu'assurance-maladie? Quels défis futurs attendent le système de santé? Notre série d'études aide à lancer des discussions importantes, notamment sur le thème de la prévention, qui doit jouer un rôle plus central dans notre système de santé et dans le monde du travail. A cet égard, nous constatons un besoin croissant de soutien du côté de la population. Quel rôle l'Etat doit-il jouer, et qu'est-ce qui doit relever de la responsabilité individuelle? Notre étude sur la santé fournit des informations précieuses à ce sujet aussi.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.



A stylized, handwritten signature in blue ink, consisting of several sweeping, interconnected strokes.

Philomena Colatrella
CEO de la CSS

Santé et maladie en Suisse 2024

1	Etude sur la santé CSS	5
1.1	A propos de cette étude	5
1.2	Principaux résultats en bref	7

2	Comment va la Suisse?	11
2.1	Santé – pas au beau fixe	11
2.2	Etat psychique – embellie	19
2.3	Pression de performance de la part de la société	23

3	Recours aux prestations médicales	32
3.1	Visites médicales: les autres en abusent	32
3.2	Prévention et perception de sa propre situation	37

4	Système de santé: attentes et mesures	44
4.1	Confiance dans le système de santé	44
4.2	Accent sur la promotion de la santé	48
4.3	Mesures de réduction des coûts de la santé	55

5	Transformation numérique	60
5.1	Partage des données et confiance	61
5.2	Opportunités et risques du numérique	64

6	Collecte des données et méthode	68
6.1	Collecte de données et échantillon	68
6.2	Pondération représentative	68

Etude sur la santé CSS

1.1 A PROPOS DE CETTE ÉTUDE

Depuis 2020, l'étude sur la santé CSS enquête auprès de la population suisse pour mieux comprendre comment celle-ci gère la santé et la maladie. Cette étude, qui est réalisée pour la sixième fois déjà, montre les évolutions survenues en Suisse depuis la période ayant juste précédé la pandémie de coronavirus et se penche aussi sur l'avenir. La série d'études s'intéresse non seulement au comportement de santé, mais aussi au mal-être et à la maladie ainsi qu'aux craintes et appréhensions qu'ils suscitent.

Comme les études sur la santé CSS des années précédentes l'ont montré, l'état de santé physique et psychique de la population suisse s'est de plus en plus détérioré pendant et après la pandémie. En 2024, certaines améliorations tout au moins ponctuelles sont observables pour la première fois. Les Suissesses et les Suisses sont ainsi à nouveau moins nombreux à se sentir malades ou un peu malades, et le pourcentage de la population en bonne santé psychique a de nouveau augmenté pour la première fois après des dégradations importantes. Néanmoins, la tendance ne va pas vraiment vers le beau: jamais encore dans cette série de sondages il y avait eu aussi peu de personnes interrogées se sentant en très bonne santé, et jamais la pression ressentie de devoir être constamment en bonne santé et performant/e n'avait été aussi grande. La pression de la performance de la part de la société et l'absence de démarcation entre vie

privée et professionnelle génèrent de plus en plus de stress et d'épuisement.

Les défis à relever dans le système de santé et la hausse des coûts de la santé sont des sujets brûlants. La population réclame davantage de mesures de prévention et de promotion de la santé pour parvenir à des améliorations durables. Il apparaît dans le même temps que la transformation numérique du système de santé comporte à la fois de grandes opportunités et des risques substantiels. La confiance et la protection des données sont ici au cœur du débat.

Dans le cadre de l'enquête réalisée par l'institut de recherche Sotomo, 2456 personnes ont été interrogées entre le 13 et le 21 juin 2023. Les résultats sont représentatifs de la population intégrée linguistiquement de la Suisse romande, de la Suisse alémanique et du Tessin à partir de 18 ans.

1.2 PRINCIPAUX RÉSULTATS EN BREF

Comment va la Suisse?

Santé – pas au beau fixe: l'état de santé général de la population suisse s'est détérioré pendant la pandémie de coronavirus. En 2024, la situation s'est à nouveau améliorée pour la première fois, du moins ponctuellement. Le pourcentage de personnes qui se sentent malades est passé de 5% en 2020 à 11% en 2022, puis a diminué pour la première fois cette année, retombant à 7%. Néanmoins, une proportion persistante de la population (35%) ne se sent pas en parfaite santé, et seulement 15% des personnes interrogées estiment que leur état de santé est très bon, soit la valeur la plus faible enregistrée depuis le début de la série d'études (→fig. 1).

Etat psychique – embellie: des signes d'amélioration sont notables en ce qui concerne la santé psychique de la population suisse, notamment en ce qui concerne l'état émotionnel des jeunes (→fig. 7). L'état de santé des jeunes femmes est toujours préoccupant: 38% d'entre elles affirment que leur moral n'est pas au beau fixe ou qu'elles ne vont pas bien (→fig. 8).

Pression de performance de la part de la société: la pression liée à l'exigence d'être toujours en bonne santé et performant/e augmente: en 2024, 57% des personnes interrogées ont affirmé ressentir cette pression, contre 53% en 2021 (→fig. 10). En outre, les personnes sont toujours plus nombreuses à ressentir un certain stress lié au fait que le travail empiète sur les loisirs. Leur pourcentage est passé de 62% à 74% au cours de ces deux dernières années(→fig. 12). En parallèle, le pourcentage de personnes ayant déjà été concernées par un burn-out a augmenté. Seulement un peu plus des deux tiers des personnes interrogées (68%) indiquent ne jamais avoir fait un vrai burn-out, alors qu'en 2022, c'était encore le cas de 73% d'entre elles (→fig. 14).

Recours aux prestations médicales

Visites médicales - les autres en abusent: tandis que 59% des personnes interrogées sont d'avis que les Suissesses et les Suisses ont trop rapidement recours à une prise en charge médicale, seulement 1% pense que c'est le cas en ce qui les concerne. 51% des personnes participant à l'étude estiment plutôt qu'elles ont plutôt tendance à reporter trop longtemps leur propre visite médicale. Manifestement, seuls les autres sont ceux qui abusent des prestations médicales(→fig. 19).

Prévention et perception de sa propre situation: la population suisse est de plus en plus consciente des enjeux de la prévention de la santé, comme le montre le fait qu'elle est davantage disposée à prendre des mesures dans ce domaine. Ces dernières gagnent en importance, car elles sont reconnues comme étant la clé pour rester en bonne santé le plus longtemps possible. 44% des personnes interrogées ont ainsi indiqué se rendre régulièrement à des examens préventifs (→fig. 23) et 55% d'entre elles affirment qu'elles sont attentives à leur corps, aux changements physiques et aux symptômes de maladie (→fig. 25).

Attentes et mesures dans le domaine de la santé

Confiance dans le système de santé: la population suisse a globalement une image positive du système de santé (→fig. 28). Néanmoins, les personnes malades ou en moins bonne santé évaluent plus favorablement le système de santé et l'accès aux soins que les personnes non concernées (→fig. 29). Même si une nette majorité des personnes interrogées a confiance dans le fait que l'accès aux médicaments et aux traitements est garanti, 30% des personnes concernées n'ont pu se procurer les médicaments dont elles avaient besoin en raison de difficultés d'approvisionnement au cours de ces douze derniers mois. Ce pourcentage a diminué par rapport à l'année précédente. L'absence du médicament nécessaire pour cause de pénurie a entraîné des problèmes de santé dans environ 8% des cas (→fig. 30).

Accent sur la promotion en matière de santé: le pourcentage de personnes qui réclament plus de mesures est passé de 34% à 44% depuis 2021 (→fig. 31). Elles considèrent donc qu'il est né-

cessaire de se concentrer davantage sur la promotion en matière de santé et la prévention pour améliorer durablement la santé de la population. Les priorités sont claires: dans le domaine professionnel, il faut informer les personnes et encourager des comportements sains(→fig. 34). De façon générale, la population accorde toutefois plutôt sa préférence aux incitations et aux interventions en douceur plutôt qu'aux mesures d'interdiction et de coercition (→fig. 35).

Mesures de réduction des coûts de la santé: la réduction des coûts de la santé reste une revendication centrale. La nécessité d'engager des mesures préventives supplémentaires est quasiment incontestée et obtient la plus large approbation parmi la population, avec 93% des personnes interrogées. La mesure consistant à introduire une réglementation pour les médecins occasionnant des coûts élevés de façon inexplicée est largement soutenue elle aussi (90%). Une faible majorité rejette toutefois la mesure selon laquelle l'Etat doit supporter une part de coûts plus élevée. Dans l'ensemble, les résultats montrent que pour réduire les coûts, la population suisse accorde sa préférence aux approches préventives et réglementaires, les mesures restrictives étant moins appréciées (→fig. 36).

Primes liées au comportement: alors que dans la dernière étude, aucune majorité ne se dégageait en faveur du principe selon lequel les personnes qui entretiennent leur santé et mangent sainement devraient payer moins de primes, une nette majorité (54%) y est à nouveau favorable cette année, pour la première fois depuis le début de la pandémie de coronavirus en 2020 (→fig. 37).

La transformation numérique du système de santé

Partage des données et confiance: une majorité de personnes interrogées (57%) est prête à mettre ses données de santé à la disposition d'un service indépendant, et 36% d'entre elles s'y opposent (→fig. 40). La disposition à partager ses données est conditionnée par leur contrôle, leur affectation à une finalité et la transparence concernant leur utilisation (→fig. 42).

Opportunités et risques du numérique: pour 73%, la principale opportunité du numérique est d'améliorer l'interconnexion et la communication entre les médecins et les patientes et patients (→fig. 43). D'un autre côté, le risque d'utilisation abusive des données de santé est la principale préoccupation des personnes interrogées (→fig. 44).

Comment va la Suisse?

Après une dégradation de l'état de santé physique et psychique de la population suisse pendant et après la pandémie, des améliorations apparaissent pour la première fois en 2024. Les personnes interrogées sont moins nombreuses à se sentir malades ou un peu malades. Les Suissesses et les Suisses sont plus nombreux à aller bien sur le plan psychique. Néanmoins, la tendance ne va pas vraiment vers le beau: jamais encore dans cette série de sondages il y avait eu aussi peu de personnes interrogées se sentant en très bonne santé, et jamais la pression ressentie de devoir être constamment en bonne santé et performant/e n'avait été aussi grande.

2.1 SANTÉ - PAS AU BEAU FIXE

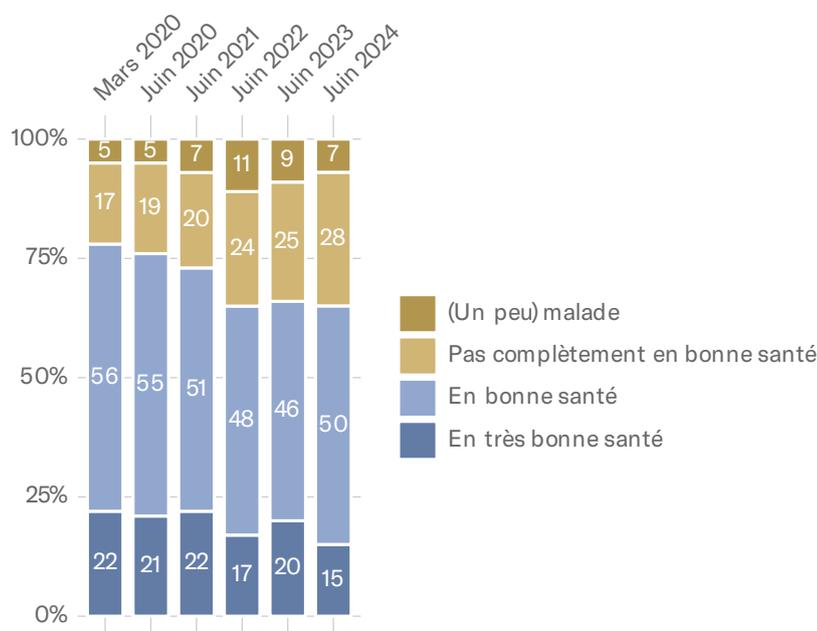
Pendant la pandémie de coronavirus, l'état de santé ressenti de la population suisse s'est nettement dégradé et depuis lors, il ne s'est amélioré que de façon ponctuelle (fig. 1). Un renversement de tendance est observé pour les personnes qui se considèrent comme malades ou un peu malades. Leur pourcentage est passé de 5% en 2020 à 11% en 2022. Depuis, il est retombé à 7%, ce qui atteste pour la première fois d'une amélioration perceptible depuis la fin de la pandémie. En 2024, il y a donc moins de Suissesses et de Suisses malades qu'il y a deux ans. Pour autant, il y

Santé et maladie en Suisse 2024

a encore un grand mal-être général: 35% des personnes interrogées ne se sentent pas en parfaite santé (ou se sentent malades), un pourcentage quasiment inchangé depuis 2022. Seulement 15% de la population estime que son état de santé est très bon, ce qui représente la valeur la plus faible enregistrée depuis le début de la série d'études en 2020. Ces chiffres révèlent qu'il y a de nouveau moins de personnes qui se sentent malades en Suisse, mais dans le même temps aussi, moins de personnes vraiment en bonne santé. En résumé, l'état de santé de la population suisse est contrasté.

Etat de santé personnel – au fil du temps (fig. 1)

«Comment évaluez-vous votre état de santé général?»

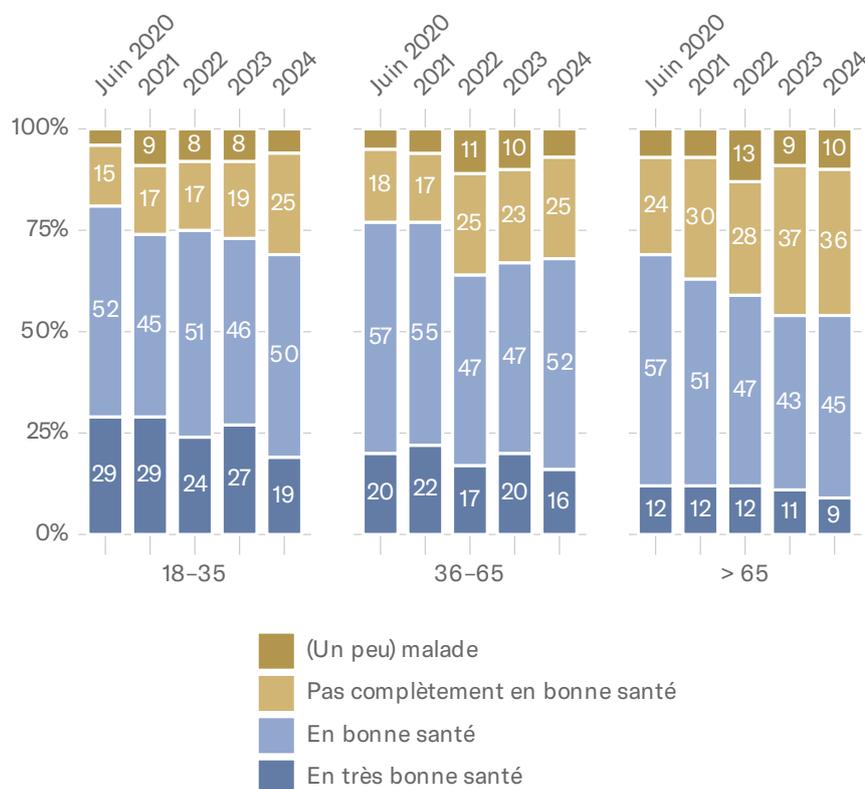


Comme le montre l'illustration 2, l'état de santé dépend de l'âge des personnes participant à l'étude. De façon générale, les jeunes jugent leur santé meilleure par rapport aux personnes plus âgées. C'est toutefois chez les jeunes adultes que le pourcentage de personnes estimant être en très bonne santé a baissé le plus fortement. En 2020, 29% des personnes âgées de 18 à 35 ans se sentaient en «très bonne santé», contre 19% en 2024. En contrepartie, le pourcentage de personnes ne se sentant pas en parfaite santé ou se sentant malades a augmenté: de 31% chez les jeunes

adultes, il est presque aussi élevé que chez les personnes de la tranche d'âge de 36 à 65 ans.

Etat de santé personnel: en fonction de l'âge (fig. 2)

«Comment évaluez-vous votre état de santé général?»



Pour la première fois depuis la fin de la pandémie, une amélioration est notable: la proportion de personnes (un peu) malades a baissé.

Lors de la pandémie, c'est surtout l'état de santé des personnes âgées de plus de 65 ans qui s'est détérioré. La situation s'est encore aggravée en 2023 et ne s'est pas améliorée depuis lors. L'évolution est préoccupante par rapport à 2020: alors qu'à l'époque, 69% des personnes âgées estimaient être en (très) bonne santé, ce n'est plus le cas que de 54% aujourd'hui.

Seulement 15 pour cent de la population estime que son état de santé est très bon, ce qui représente la valeur la plus faible enregistrée depuis le début de la série d'études.

Le nombre de jours de maladie dont les personnes interrogées parviennent à se souvenir s'est stabilisé à un niveau élevé (fig. 3). Avant la pandémie et au début de celle-ci, il était de 3,8 jours par année en moyenne, contre 4,6 aujourd'hui. Ce qui surprend particulièrement, c'est que les jeunes adultes de la tranche d'âge de 18 à 35 ans présentent la moyenne la plus élevée de jours de maladie (5,7 par année). Dans ce groupe d'âge, la valeur est revenue à son niveau d'avant la pandémie.

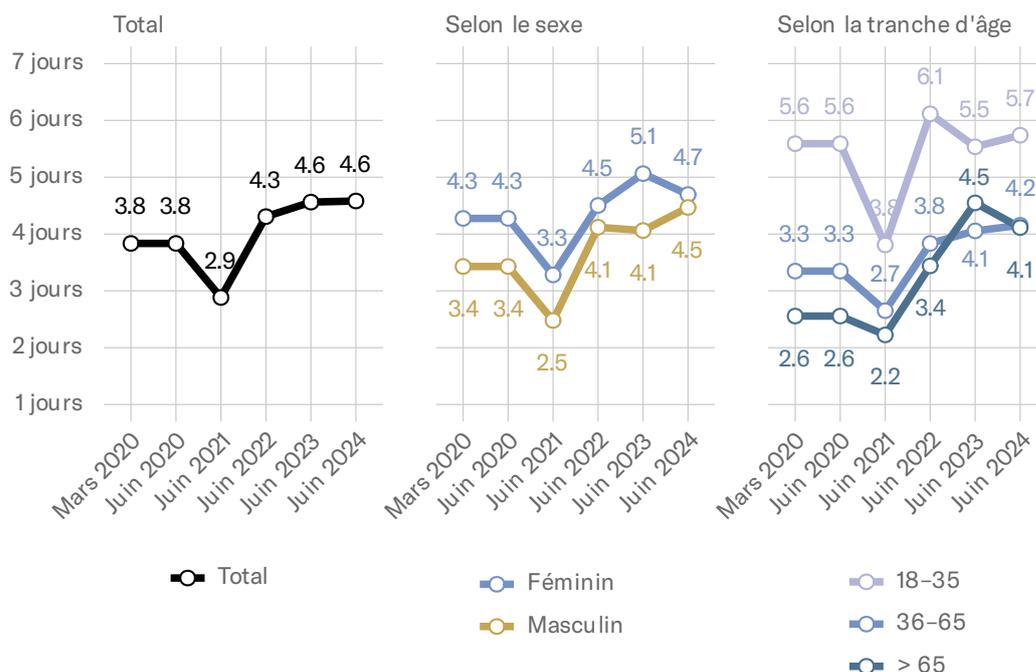
Pour les personnes âgées de plus de 65 ans en revanche, la morbidité a nettement augmenté. Alors que ce groupe d'âge se souvient avoir été malade seulement 2,6 jours par année en moyenne avant la pandémie, ce chiffre est maintenant de 4,1 jours. Dans la tranche d'âge des 36 à 65 ans aussi, une hausse est enregistrée. Les jours de maladie ont ici augmenté d'un jour par rapport à la période ayant précédé la pandémie. Dans l'ensemble, le nombre de jours de maladie dont les personnes interrogées se souviennent n'a pas diminué. Le virus est devenu endémique, ce

Santé et maladie en Suisse 2024

qui a contribué à une hausse de la moyenne des jours de maladie d'environ un cinquième. Les jours de maladie ne se rapportent pas aux jours d'absence du travail, mais au nombre de jours lors desquels les personnes interrogées se souviennent s'être senties malades.

Fréquence de la maladie – en fonction du sexe et de l'âge (fig. 3)

«Quand vous pensez aux 12 derniers mois: combien de jours avez-vous été malade?»

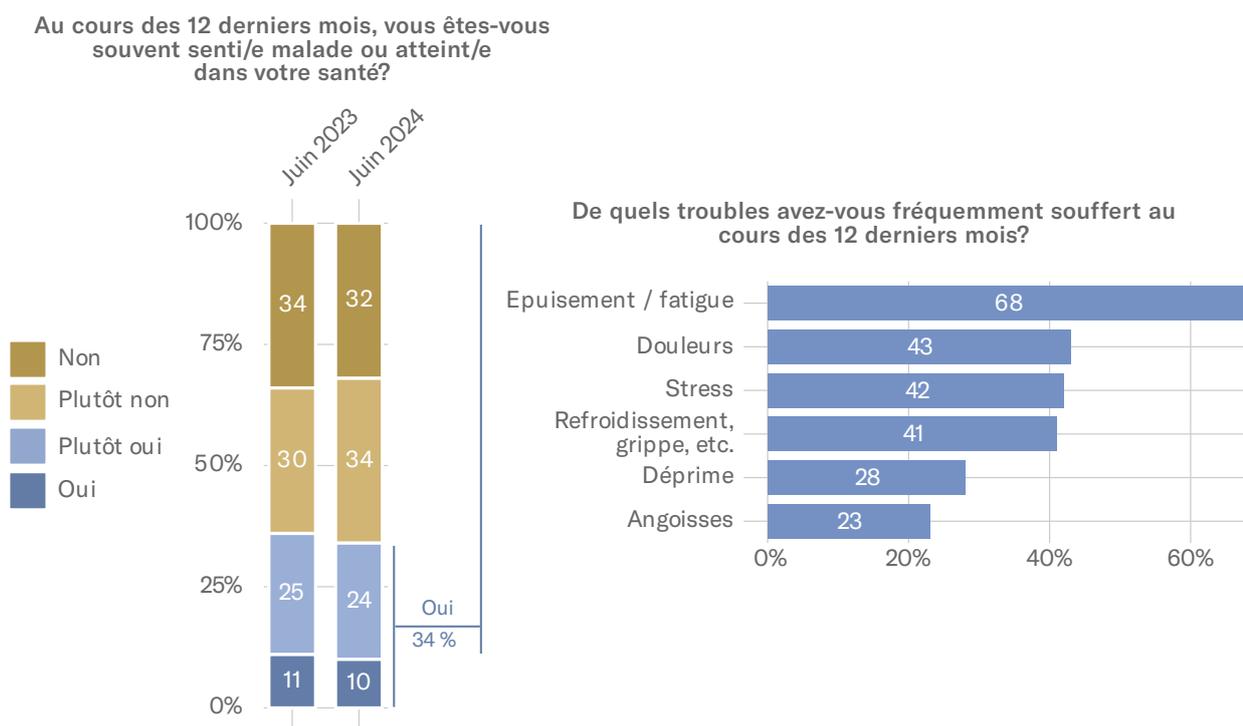


Conformément à l'état de santé toujours mitigé de la population suisse, une personne interrogée sur trois affirme s'être sentie fréquemment malade ou atteinte dans sa santé l'année dernière, une valeur quasiment inchangée par rapport à l'année précédente (fig. 4). La part élevée de personnes qui souffrent d'épuisement et de fatigue (68%) retient tout particulièrement l'attention. Parmi les personnes ayant une santé fragile, 43% affirment en outre souffrir de douleurs, tandis que 42% mentionnent le stress comme cause principale. Les autres problèmes de santé fréquents sont respectivement les rhumes réguliers ou la grippe, qui concernent 41% des personnes interrogées, la déprime pour 28% et les angoisses pour 23%.

Ces chiffres montrent que le nombre élevé de personnes qui ne se sentent pas en parfaite santé ne s'explique pas seulement par l'augmentation des maladies infectieuses. L'épuisement reste plutôt la principale caractéristique commune des personnes indiquant avoir des problèmes de santé.

Type de fragilité de santé (fig. 4)

«Au cours des 12 derniers mois, vous êtes-vous souvent senti/e malade ou atteint/e dans votre santé?»; si la réponse est «Oui» oder «Plutôt oui»: «De quels troubles avez-vous fréquemment souffert au cours des 12 derniers mois?»

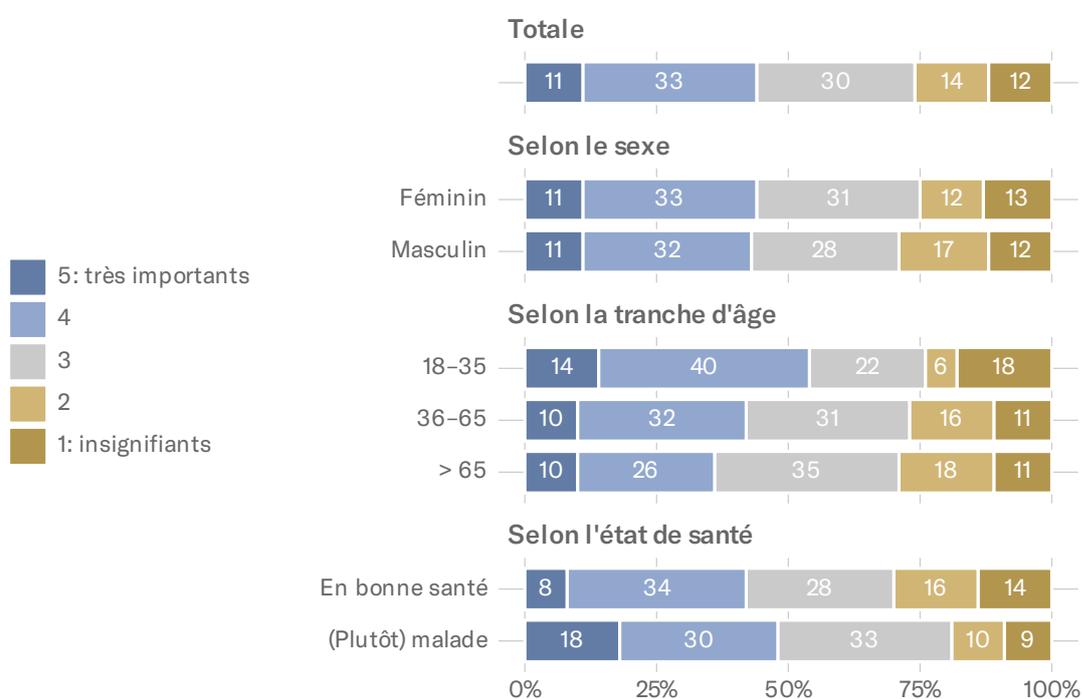


La hausse constante des journées de forte chaleur, qui accablent l'organisme et le système circulatoire, représente un problème de santé potentiel qui s'inscrit dans le contexte du changement climatique. La question de savoir si et dans quelle mesure les personnes interrogées se sentent impactées par l'augmentation des journées de forte chaleur revêt un intérêt particulier. 44% des personnes interrogées considèrent que l'augmentation des journées de forte chaleur est un danger, tandis que 26% d'entre elles estiment que celles-ci ont peu d'impact sur elles (fig. 5). Il est particulièrement notable que le groupe d'âge plus jeune des 18 à 35 ans considère les journées de forte chaleur comme un danger à une fréquence supérieure à la moyenne, ce qui montre que cette

génération est plus sensible à la question du changement climatique. Il est intéressant de constater que les deux tiers des personnes âgées de plus de 65 ans, alors même qu'elles devraient être celles le plus fortement impactées du point de vue de leur santé, sont relativement peu impressionnées par l'augmentation des journées de forte chaleur. Cela indique que dans ce groupe d'âge, la prise de conscience des risques pour la santé que présentent les fortes chaleurs est encore faible.

Hausse des journées de forte chaleur (fig. 5)

«Comment évaluez-vous les effets des dangers suivants pour la société?»; «Augmentation des journées de forte chaleur»

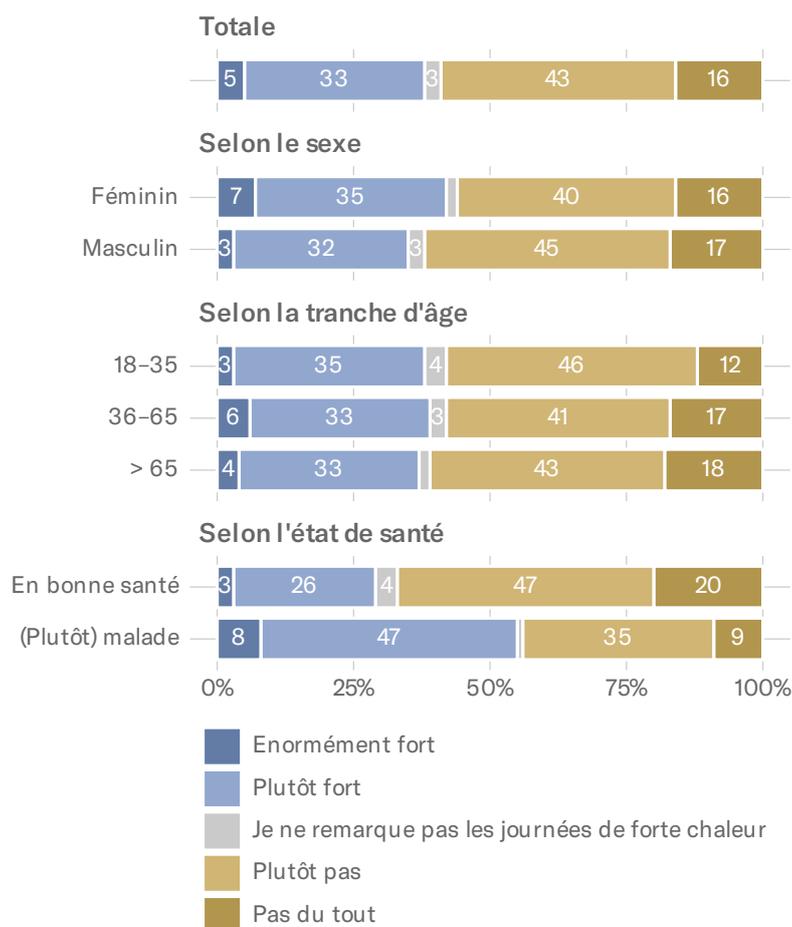


38% des personnes interrogées se sentent accablées par la hausse des températures. Contrairement à une idée répandue, les personnes âgées ne se sentent toutefois pas impactées davantage que celles plus jeunes par l'augmentation des journées de forte chaleur (fig. 6). Ce sont plutôt les personnes ayant des problèmes de santé préexistants qui sont davantage prédisposées au stress thermique.

Les personnes âgées ne se pas impactées davantage que celles plus jeunes par l'augmentation des journées de forte chaleur.

Impact des journées de forte chaleur (fig. 6)

«A quel point l'augmentation des journées de forte chaleur vous impacte-t-elle?»

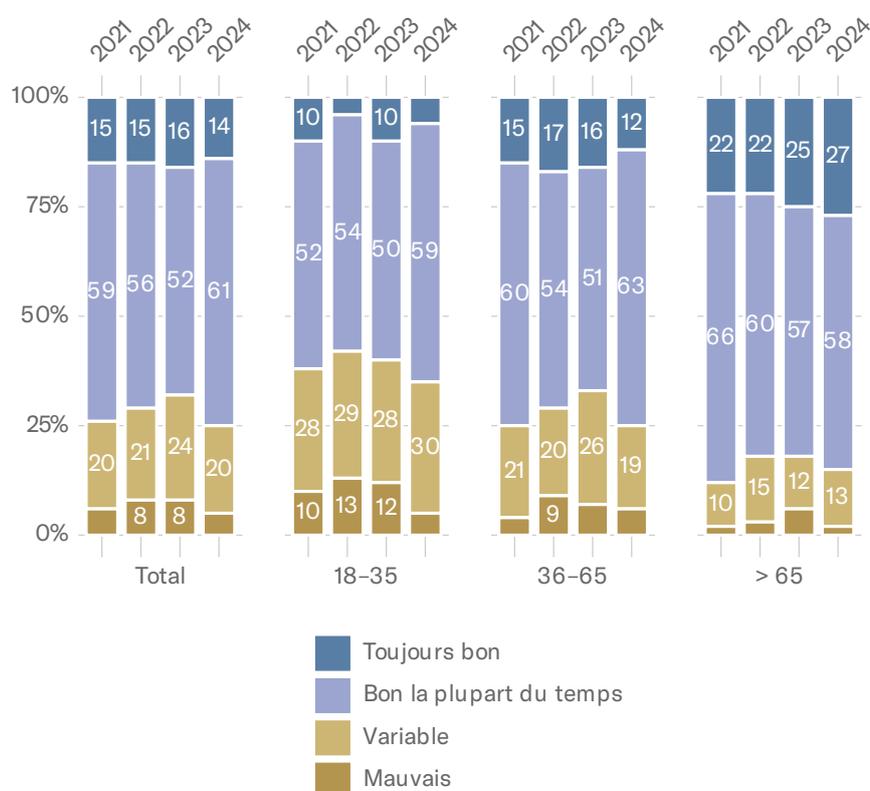


2.2 ETAT PSYCHIQUE – EMBELLIE

Les résultats relatifs à l'état émotionnel et psychique des Suissesses et des Suisses indiquent un renversement de tendance dans le bon sens, du moins pour le moment (fig. 7). La part de personnes qui se sentent bien la plupart du temps n'a cessé de diminuer entre 2021 et 2023, mais maintenant, une nette amélioration est observable: en 2024, 14% des personnes interrogées affirment se sentir bien tout le temps et 61% disent se sentir bien la plupart du temps. Le pourcentage global de personnes qui sont en bonne santé psychique est passé de 68% à 75% en l'espace d'une année. Dans le même temps, la part de personnes qui se sentent moins bien est descendue à 25%, ce qui correspond à peu près au niveau de 2021.

Bien-être personnel: en fonction du sexe et de l'âge (fig. 7)

«Comment est votre état émotionnel et psychologique?»



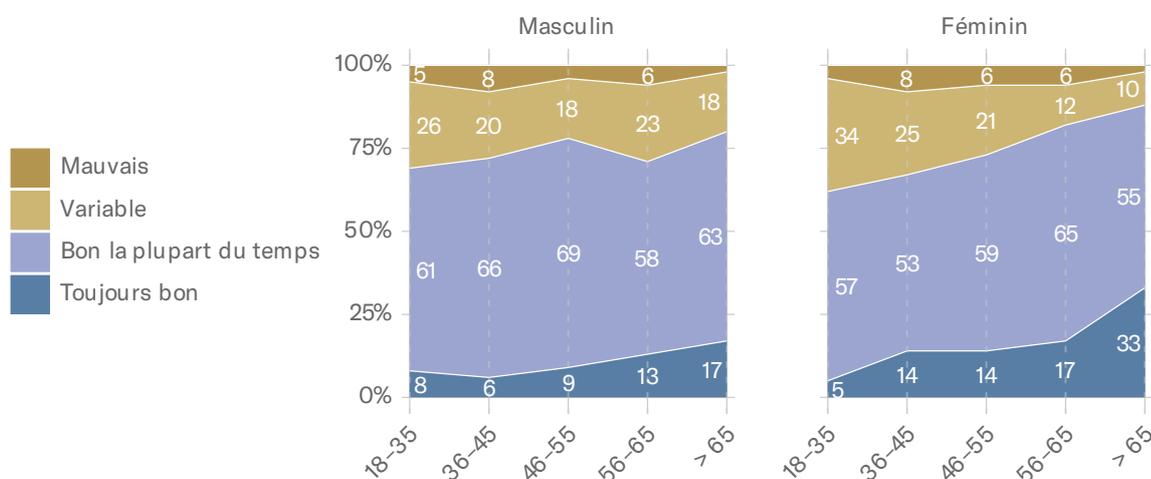
Trois quarts des personnes interrogées affirment se sentir bien, une nette hausse.

Un changement positif est observable dans tous les groupes d'âge, notamment chez les jeunes adultes, auxquels une grande attention a souvent été portée ces derniers temps. En 2022, 42% d'entre eux n'avaient pas le moral au beau fixe ou pire encore. Depuis lors, ce pourcentage est descendu à 34%. Il reste supérieur à celui des autres groupes d'âge, mais indique que la «crise psychique» des jeunes adultes souvent évoquée pourrait avoir dépassé sa phase paroxystique. Dans la tranche d'âge des 36 à 65 ans aussi, la part de personnes qui vont bien sur le plan psychique a augmenté, passant de deux tiers à trois quarts en l'espace d'une année. Les personnes âgées de plus de 65 ans restent les plus solides sur le plan de la santé mentale: 85% considèrent que leur état psychique est bon.

Tandis que la santé mentale de la population suisse s'est globalement améliorée par rapport aux années précédentes, même dans le groupe d'âge des 18 à 35 ans, la situation des jeunes femmes reste préoccupante. 38% des femmes âgées de moins de 36 ans affirment que leur état psychique est moyen ou mauvais, ce qui est également le cas pour 31% des hommes du même âge (fig. 8). Le bien-être émotionnel augmente toutefois avec l'âge pour atteindre le sommet chez les personnes âgées de plus de 65 ans: 88% des femmes âgées se sentent bien la plupart du temps ou en permanence, ce qui est le cas pour 80% des hommes de ce groupe d'âge.

Bien-être personnel – en fonction du sexe et de l'âge (fig. 8)

«Comment est votre état émotionnel et psychologique?»

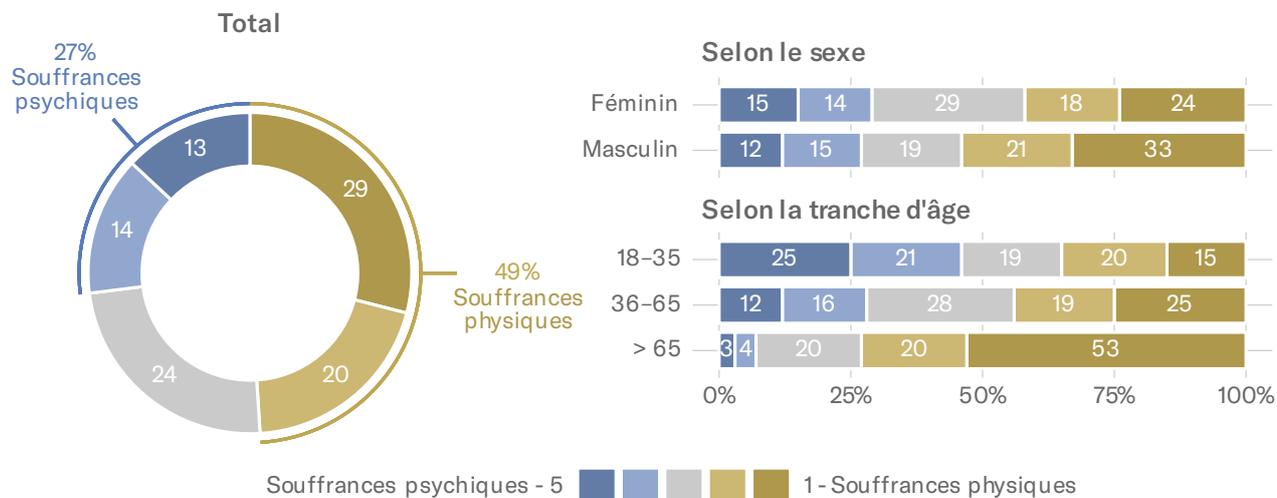


Les interactions entre la santé physique et psychique sont complexes. La réponse à la question de savoir si les souffrances ressenties sont plutôt d'ordre physique ou psychique permet de se faire une idée claire: environ une personne interrogée sur deux éprouve surtout des douleurs physiques au quotidien, tandis que dans 27% des cas, la souffrance psychique est davantage ressentie (fig. 9).

Le reste éprouve une souffrance de la même intensité sur les deux plans. Même si les douleurs physiques sont dans l'ensemble prédominantes, il est intéressant de constater que la moitié de la population souffre au moins autant de problèmes psychiques que de problèmes physiques.

Type de souffrance au quotidien (fig. 9)

«Dans votre quotidien, souffrez-vous plutôt sur le plan physique ou sur le plan psychique?»



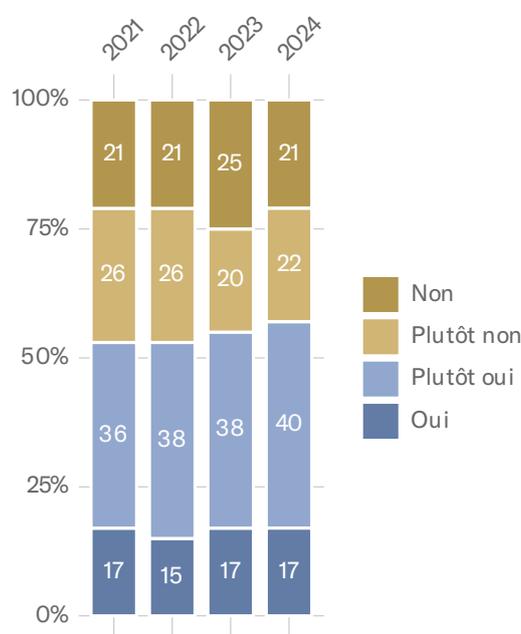
L'importance relative des deux dimensions se différencie en fonction du sexe: 54% des hommes affirment être plutôt affectés par des douleurs physiques, ce qui est le cas pour 42% des femmes. Les différences en fonction de l'âge sont encore plus marquées: près de trois quarts des personnes âgées de plus de 65 ans se sentent davantage affectées par les douleurs physiques que par celles psychiques, tandis que dans la tranche d'âge des 18 à 35 ans, seulement une personne sur trois partage cet avis. De façon générale, les atteintes à la santé physique augmentent au fur et à mesure que le temps passe. Il n'est donc pas étonnant que leur importance augmente par rapport à l'état de santé ressenti subjectivement. Cela pourrait contribuer au fait que les souffrances psychiques sont ressenties comme moins importantes par les personnes âgées. Il est fréquent qu'une personne dont la santé physique est chancelante n'aille pas non plus bien sur le plan psychique. Néanmoins, la souffrance physique est souvent ressentie comme plus grave.

2.3 PRESSION DE PERFORMANCE DE LA PART DE LA SOCIÉTÉ

Il est vrai que le pourcentage de personnes qui se portent généralement bien sur le plan psychique a augmenté par rapport à l'année précédente. Dans le même temps toutefois, de plus en plus de personnes ressentent une pression quant au fait d'être en bonne santé et performant/e. Ce sentiment de pression s'est constamment accentué depuis 2022. En 2021 et 2022, 53% des personnes interrogées affirmaient se sentir exposées à une telle pression. En 2024, elles sont 57% à le déclarer (fig. 10). La tendance et certaines autres évolutions similaires qui sont exposées dans les paragraphes suivants indiquent que soit les exigences de performance de la part de la société augmentent, soit la sensibilisation face à cette pression s'est accrue. Il est également possible que les deux causes soient réunies.

Pression de la performance et de la bonne santé – au fil du temps (fig. 10)

«Etre en bonne santé, être performant: est-ce pour vous une source de pression?»

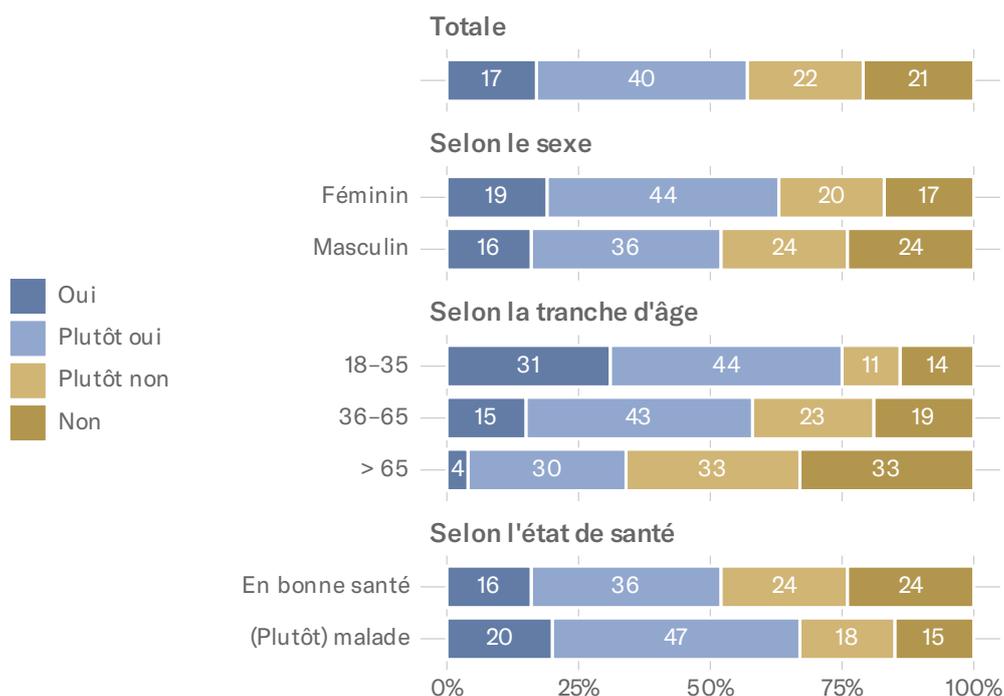


En ce qui concerne la perception de la pression liée à l'exigence d'être toujours en bonne santé et performant/e, des différences

considérables sont observables selon le sexe et l'âge. Ce sont plus les femmes (63%) que les hommes (52%) qui ressentent cette pression. La perception est particulièrement marquée dans la tranche d'âge de 18 à 35 ans, dans laquelle 75% des personnes interrogées affirment devoir toujours se sentir en bonne santé et performantes. Chez les personnes de plus de 65 ans qui ont quitté la vie active, ce ressenti est en revanche moins répandu. Néanmoins, environ un tiers d'entre elles ressent une pression liée à l'exigence de performance et de bonne santé. A noter que les personnes qui ont des problèmes de santé ressentent davantage cette pression que celles en bonne santé, ce qui révèle un manque de sensibilisation au sein de la société.

Pression liée à l'exigence de performance et de bonne santé (fig. 11)

«Etre en bonne santé, être performant: est-ce pour vous une source de pression?»

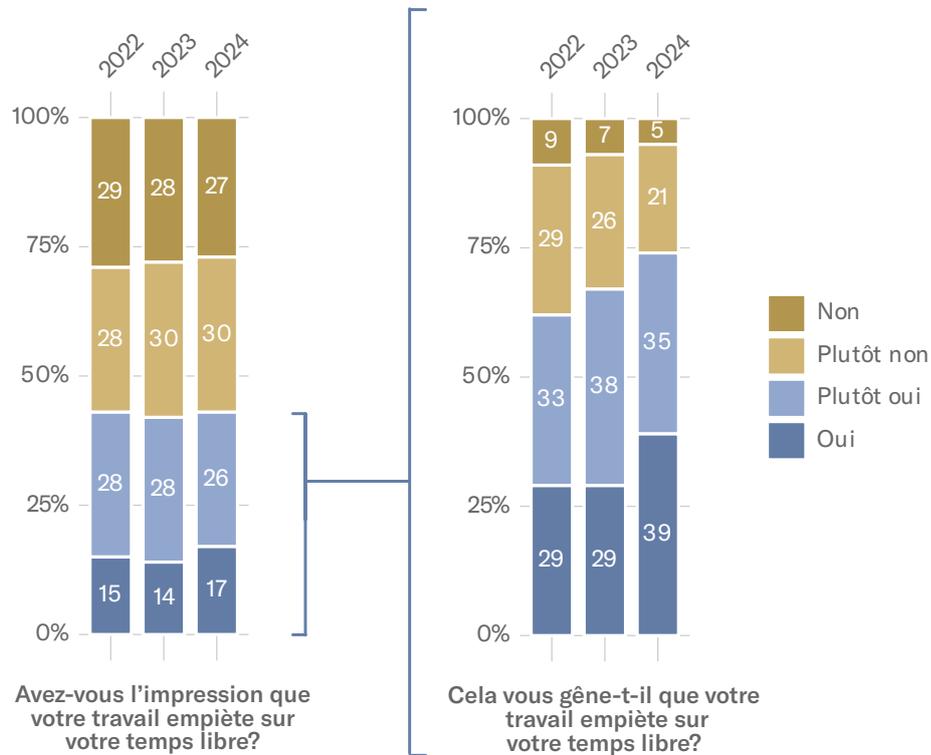


La pression liée à l'exigence d'être toujours en bonne santé et performant/e a encore augmenté.

La part de personnes exerçant une activité lucrative qui estiment que le travail empiète sur le temps libre est de 43% et donc relativement stable. Il est toutefois frappant de constater que les personnes interrogées sont de plus en plus nombreuses à se sentir accablées par cet empiètement. Le pourcentage de personnes qui perçoivent cela comme un facteur de stress est passé de 62% à 74% au cours de ces deux dernières années. La difficulté de séparer clairement le travail et les loisirs est une source de stress psychologique pour un nombre croissant de personnes. Cette évolution requiert une attention accrue, car elle peut avoir un effet sur la capacité de travail.

Equilibre entre travail et loisirs – au fil du temps (fig. 12)

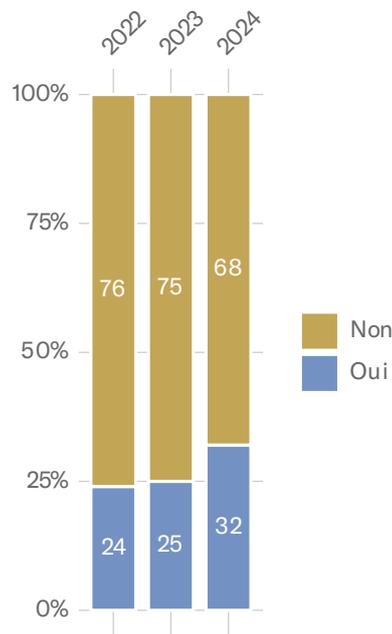
«Avez-vous l'impression que votre travail empiète sur votre temps libre?»; «Cela vous gêne-t-il que votre travail empiète sur votre temps libre?»



L'augmentation de la charge mentale perçue à cause du travail est également représentée dans la figure 13. Actuellement, 32% des personnes interrogées affirment qu'il leur est déjà arrivé de ne pas aller au travail pour des raisons psychiques, un pourcentage en nette hausse par rapport aux 24% affichés il y a deux ans. Cette hausse importante survenue en peu de temps indique non seulement une sensibilité croissante de la population face aux questions de santé mentale, mais aussi peut-être une augmentation des tensions psychiques sur le lieu de travail.

Absences pour cause de mauvais état psychologique – au fil du temps (fig. 13)

«Vous est-il déjà arrivé de ne pas être allé/e travailler ou en cours parce vous n'alliez pas bien psychologiquement?»



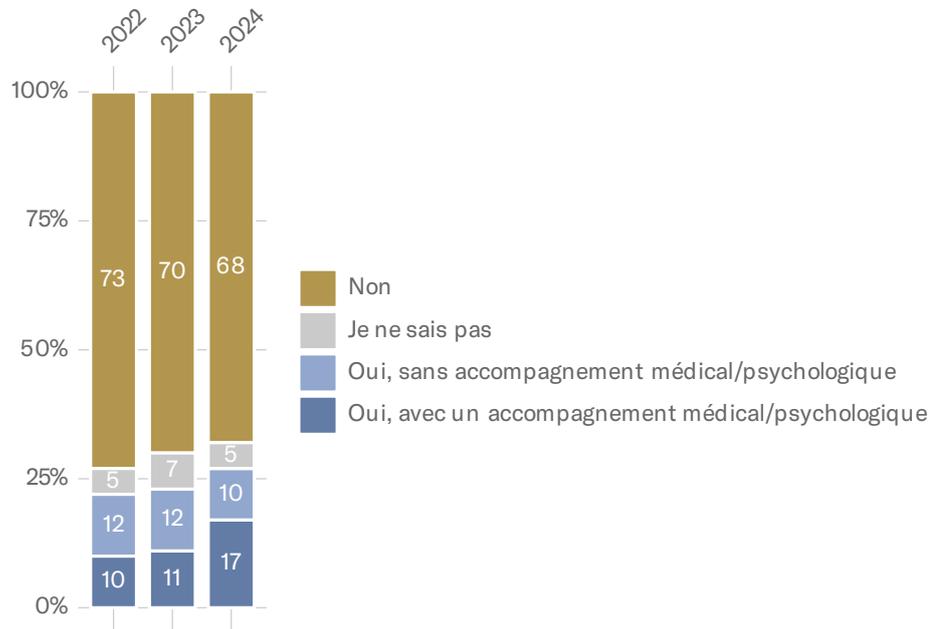
Le pourcentage de personnes ayant déjà été concernées par un burn-out a augmenté.

En parallèle, le pourcentage de personnes ayant déjà été concernées par un burn-out a augmenté. 17% des personnes interrogées affirment avoir déjà fait un burn-out et avoir dû bénéficier d'un accompagnement médico-psychologique. Elles sont 10% à avoir fait un burn-out sans avoir cherché ou trouvé de soutien.¹ Seulement un peu plus des deux tiers des personnes interrogées (68%) indiquent ne jamais avoir fait un vrai burn-out, alors qu'en 2022, c'était encore le cas de 73% d'entre elles.

¹Les catégories de réponses ont été légèrement adaptées en 2024: de diagnostiqué/e vs non-diagnostiqué/e à avec vs sans accompagnement médico-psychologique.

Expérience du burn-out – au fil du temps (fig. 14)

«Avez-vous déjà fait un burnout (c'est-à-dire un état d'épuisement total et prolongé) ou êtes-vous actuellement concerné·/e par l'épuisement professionnel?»

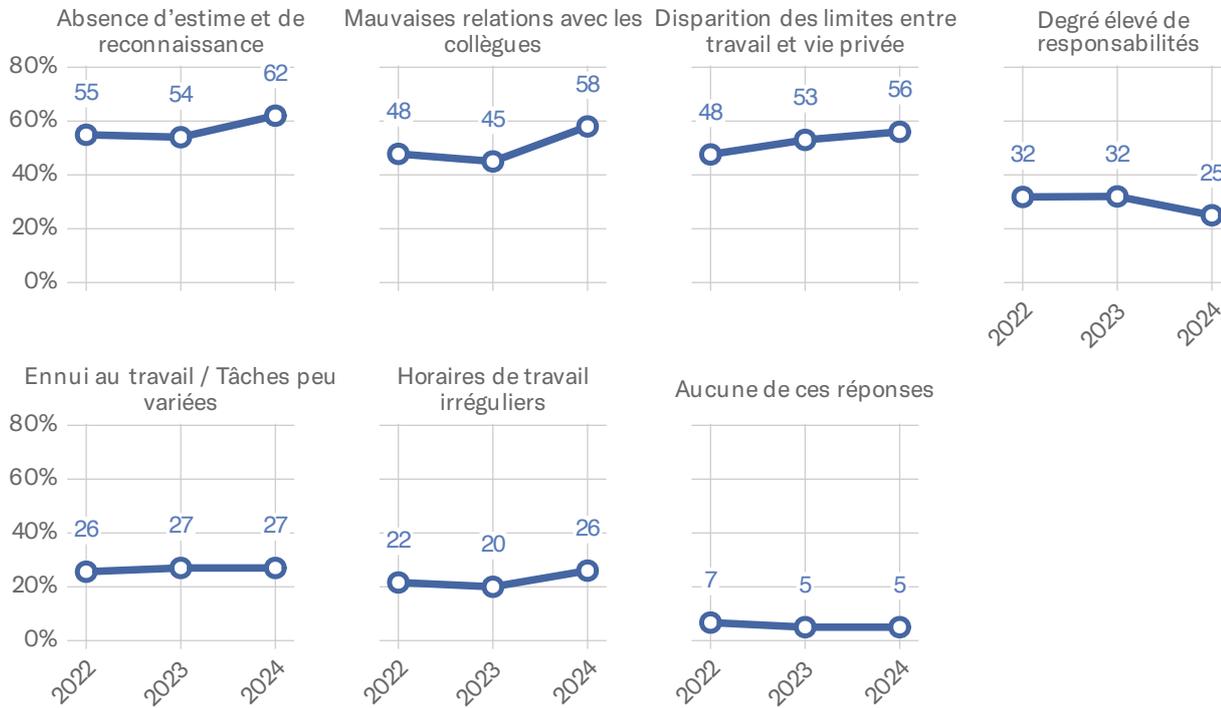


Les facteurs interpersonnels comme le manque d'estime et de reconnaissance, les conflits avec des supérieures et supérieurs hiérarchiques ou des collègues ainsi que la disparition croissante des limites entre travail et vie privée sont notamment cités comme des facteurs de risque de burn-out décisifs par les personnes interrogées. Ces résultats illustrent que les difficultés sur le lieu de travail vont bien au-delà des sollicitations physiques et qu'elles ont un impact sur la santé psychique du personnel.

Santé et maladie en Suisse 2024

Facteurs de risque de burn-out sur le lieu de travail – au fil du temps (fig. 15)

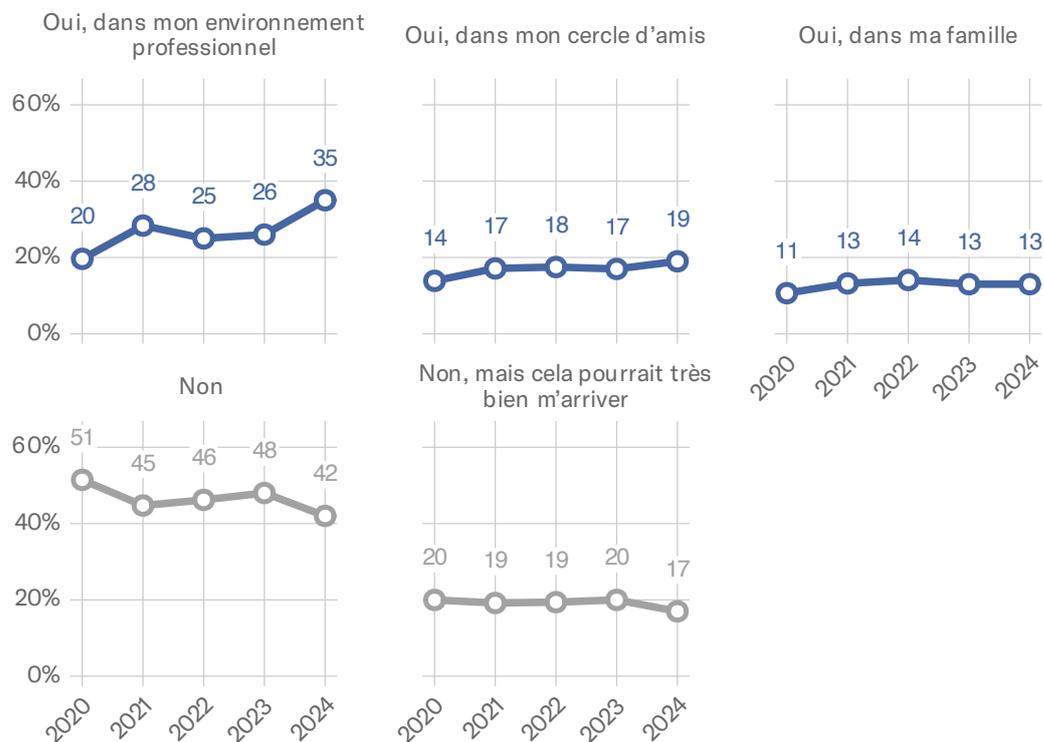
«Selon vous, quelles conditions de travail seraient les plus susceptibles d'entraîner un burn-out dans votre cas?»



La pression croissante de la performance, l'augmentation des tensions sur le lieu de travail et la disparition des limites entre travail et loisirs ont entraîné une nette augmentation des problèmes psychologiques dans l'environnement professionnel au cours de ces dernières années. En parallèle, le pourcentage de personnes auxquelles il est déjà arrivé de taire une maladie par crainte de se heurter à un manque de compréhension a augmenté. Cette hausse provient de façon quasiment exclusive du monde professionnel. 35% des personnes interrogées n'ont pas parlé de leur maladie sur leur lieu de travail parce qu'elles redoutaient de subir des préjudices.

Silence par crainte d'un manque de compréhension – au fil du temps (fig. 16)

«Est-il déjà arrivé que vous ne parliez pas d'une maladie par crainte de vous heurter à un manque de compréhension?»

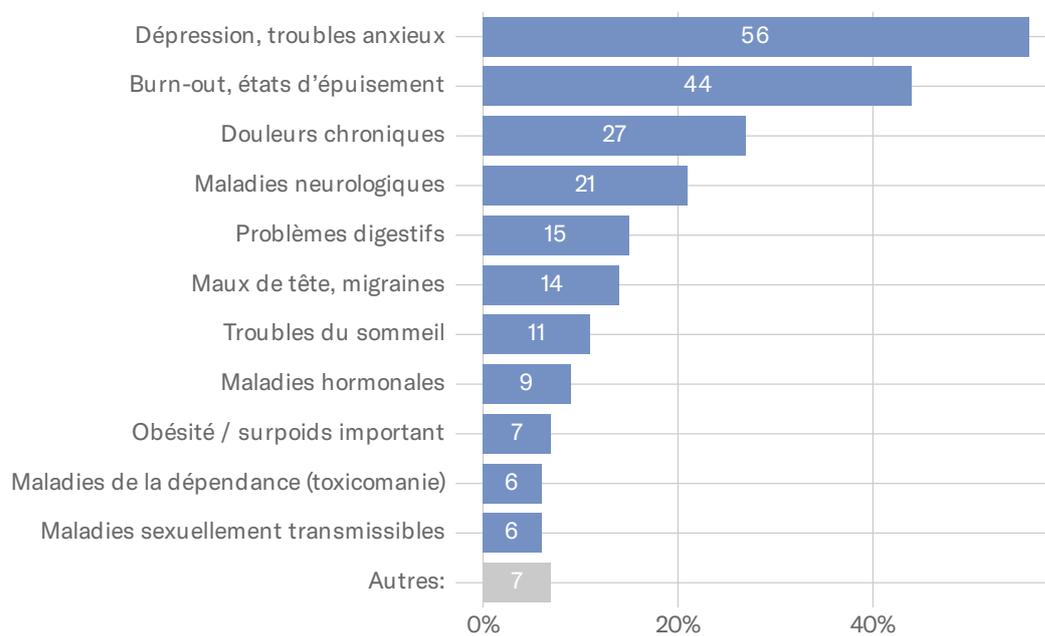


Quand des personnes évitent de parler de leur maladie par crainte de se heurter à un manque de compréhension, il s'agit le plus souvent de maladies psychiques. Les dépressions et les troubles anxieux viennent en premier (56%), suivis des burn-out et des états d'épuisement (44%). En ce qui concerne les maladies physiques, les douleurs chroniques, avec 27%, sont mentionnées le plus souvent, suivies des maladies neurologiques (21%). De façon générale, il apparaît ici aussi qu'il s'agit surtout de maladies pouvant donner l'impression d'un manque d'efficacité auprès de la hiérarchie. La pression liée à l'exigence de performance et de bonne santé peut entraîner une spirale négative: si les maladies psychiques ne sont pas évoquées ouvertement, il n'est pas possible de prendre à temps des mesures de soutien et d'améliorer la situation.

Santé et maladie en Suisse 2024

Garder le silence (fig. 17)

«De quelle/s maladie/s s'agissait-il?»



Recours aux prestations médicales

La population suisse est de plus en plus consciente des enjeux de la prévention de la santé, comme le montre le fait qu'elle est davantage disposée à prendre des mesures dans ce domaine. Ces dernières gagnent en importance, car elles sont reconnues comme étant la clé pour rester en bonne santé le plus longtemps possible. Malgré cette volonté de prévention, le nombre de visites médicales est jugé excessif par beaucoup de personnes interrogées, mais seulement quand il s'agit «des autres».

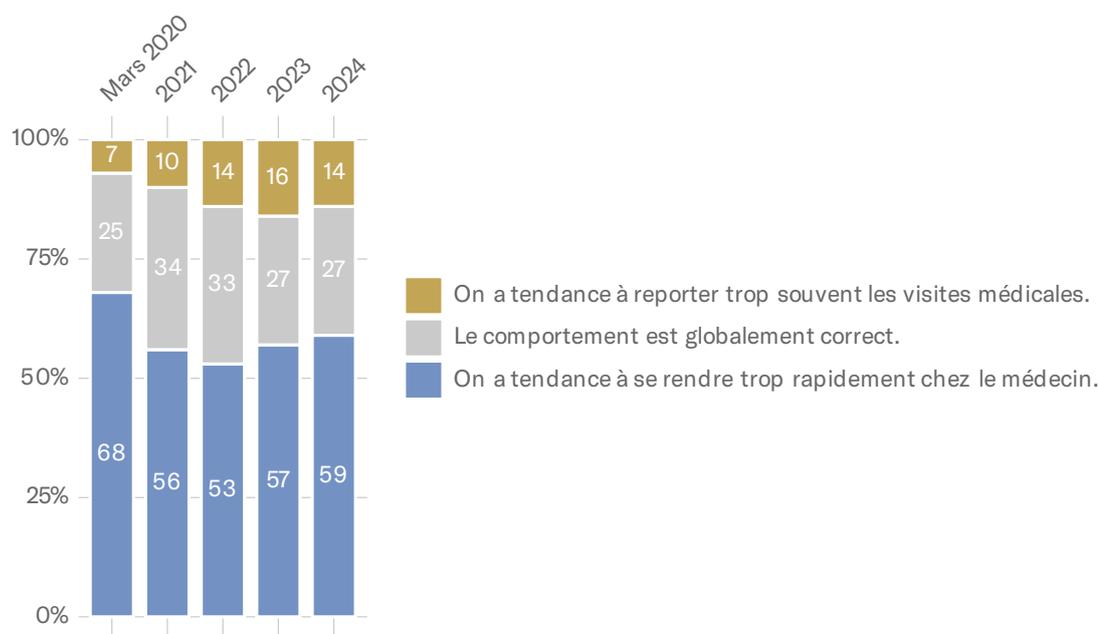
3.1 VISITES MÉDICALES: LES AUTRES EN ABUSENT

La perception selon laquelle la population suisse se rend trop souvent et trop rapidement chez la ou le médecin est largement répandue: 59% des personnes interrogées partagent cet avis. En revanche, seulement 14% estiment que les Suissesses et les Suisses vont plutôt trop rarement chez la ou le médecin. Cette appréciation unilatérale et critique n'a pas fondamentalement changé depuis le début de la série de sondages. Avant le début de la pandémie, l'avis selon lequel les autres vont trop rapidement

chez la ou le médecin était néanmoins encore plus fortement répandu. En 2020, pas moins de 68% des personnes interrogées partageaient cette opinion. Sous l'influence de la pandémie, la population a relativisé temporairement son jugement critique. En 2022, le pourcentage de personnes estimant que les autres s'empressent trop d'aller chez la ou le médecin n'était plus que de 53%. Dans le cadre du débat actuel sur les fortes hausses des primes d'assurance-maladie, l'attention s'est de nouveau portée sur celles et ceux qui abusent peut-être des visites médicales et dont le comportement est donc perçu comme un facteur de coûts. Néanmoins, la figure 18 montre que l'appréciation est loin d'être remontée à son niveau d'avant la pandémie. Aujourd'hui, 59% des personnes interrogées affirment que les gens s'empressent trop d'aller chez la ou le médecin, alors qu'elles étaient 68% à le penser à l'époque. La pandémie a manifestement entraîné un changement sur ce point, et la population est davantage sensibilisée aux questions de santé. Malgré des coûts de santé élevés, un regard moins critique qu'avant la pandémie est porté sur les visites médicales.

Gestion des visites médicales (fig. 18)

«Comment évaluez-vous globalement le comportement de la population suisse par rapport aux visites médicales?»

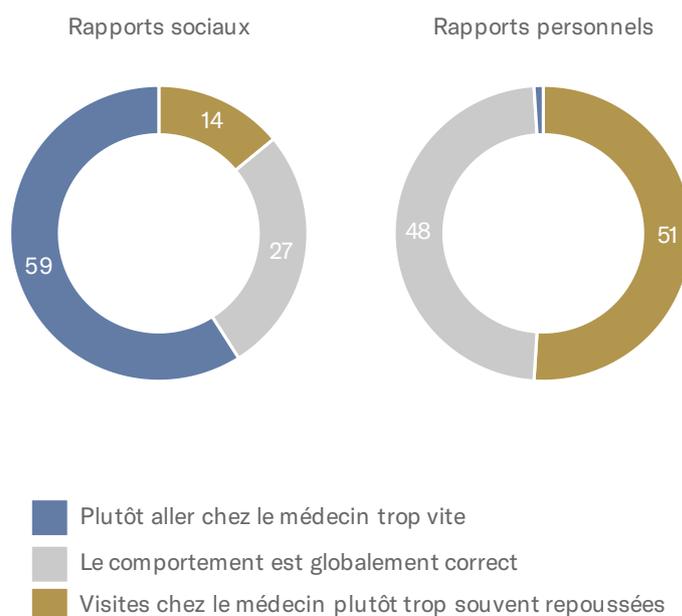


Il est universellement connu que les gens ont plutôt tendance à se surestimer par rapport à la moyenne. Quand il s'agit des visites médicales, les appréciations ne divergent toutefois pas qu'un peu, mais diamétralement (fig. 19). Tandis que, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, 59% des personnes interrogées sont d'avis que les Suissesses et les Suisses ont trop rapidement recours à une prise en charge médicale, elles sont seulement 1% à penser que c'est le cas en ce qui les concerne. 51% des personnes participant à l'étude estiment plutôt qu'elles ont plutôt tendance à reporter trop longtemps leur propre visite médicale. Manifestement, seuls les autres sont ceux qui abusent des prestations médicales.

En effet, une personne interrogée sur deux pense que les autres sollicitent une aide médicale de façon trop hâtive. En raison de la croyance largement répandue selon laquelle «les autres» abusent des soins médicaux, il est toutefois d'autant plus difficile de se faire une idée réaliste de son propre comportement en matière de santé et d'agir en conséquence.

Gestion des visites médicales - Evaluation de sa situation et évaluation de celle des autres (fig. 19)

«Comment évaluez-vous globalement le comportement de la population suisse par rapport aux visites médicales?»; «Comment évaluez-vous votre rapport personnel aux visites médicales?»

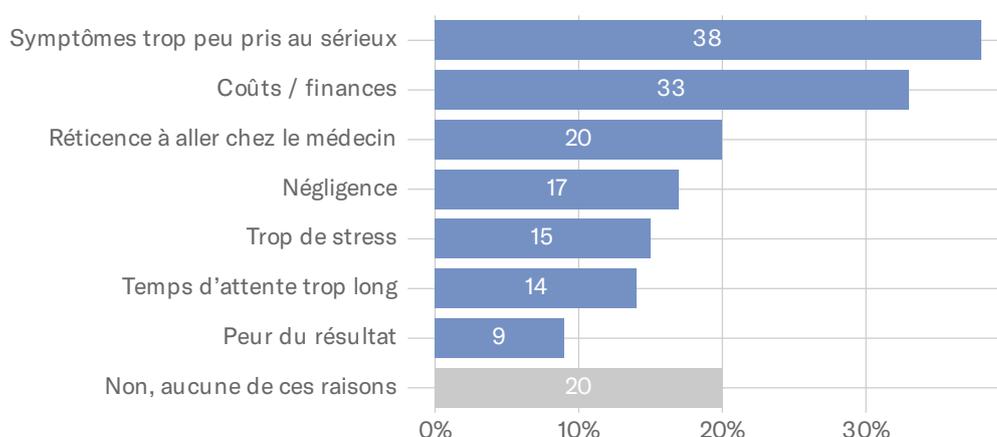


Environ la moitié des personnes interrogées affirme qu'elle a tendance à reporter les visites médicales nécessaires. Mais quelles sont les principales raisons de ce comportement? Comme le montre la figure 20, la non-observation des symptômes joue un rôle central. 38% des personnes interrogées indiquent qu'elles reportent peut-être leur visite médicale parce qu'elles ne prennent pas assez au sérieux leurs problèmes de santé. De plus, environ un tiers de la population adulte de Suisse reporte ses visites médicales pour des raisons financières. Les autres raisons citées sont une réticence générale à l'égard des visites médicales (20%) ou encore la négligence (17%).

59 pour cent des personnes interrogées sont d'avis que les Suissesses et les Suisses ont trop rapidement recours à une prise en charge médicale, mais seulement 1% pense que c'est le cas en ce qui les concerne.

Raisons du report (fig. 20)

«Y a-t-il des raisons qui pourraient vous faire reporter une consultation médicale?»

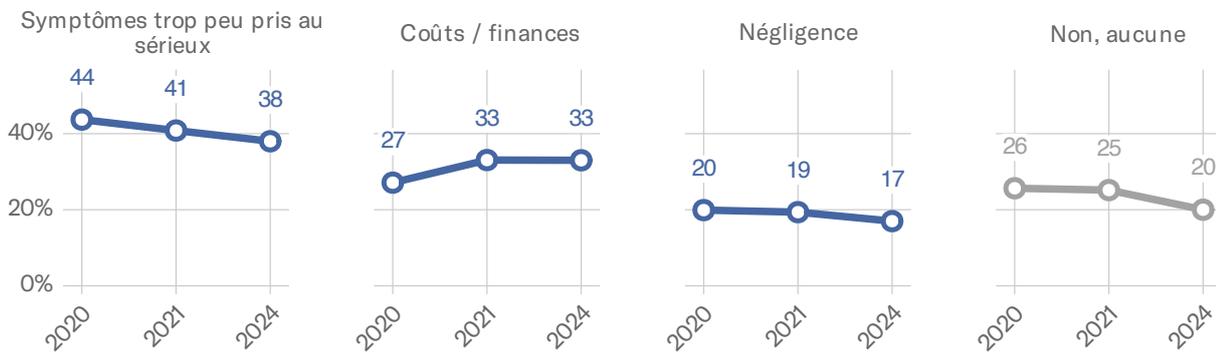


La part qui redoute de devoir reporter une visite médicale pour des raisons financières est certes plus élevée qu'en 2020. Néanmoins, ce pourcentage n'a pas continué d'augmenter depuis 2021, malgré la hausse du coût de la vie. La part de personnes interrogées affirmant prendre trop peu au sérieux les symptômes a légèrement diminué. Il faut peut-être y voir une sensibilité accrue liée à la pandémie. Les résultats illustrent que malgré

l'opinion largement répandue selon laquelle la population a tendance à aller souvent chez la ou le médecin, l'évaluation de sa propre situation est plutôt marquée par la tendance à solliciter une aide médicale de façon peut-être trop tardive. Un changement d'état d'esprit à cet égard ne semble donc pas être pour tout de suite. Il se pourrait beaucoup plus que les coûts aient ici un impact perceptible sur le comportement.

Raisons du report – au fil du temps (fig. 21)

«Y a-t-il des raisons qui pourraient vous faire reporter une consultation médicale?»



Le débat relatif aux coûts de la santé porte non seulement sur la question de la fréquence des visites médicales, mais aussi sur le fait que les gens se précipitent directement aux urgences au lieu de consulter leur médecin de famille (fig. 22). Même si la plupart des personnes interrogées excluent cela pour elles-mêmes, elles sont tout de même 21% à affirmer qu'elles consultent également les urgences pour des cas assez bénins.

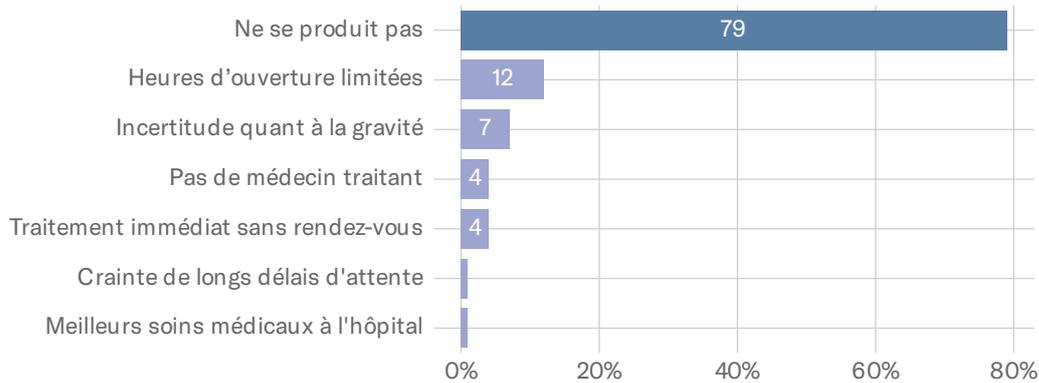
Elles se justifient le plus souvent par les limitations d'horaires des cabinets médicaux (12%). 7% des personnes participant à l'étude se rendent en outre aux urgences quand elles ne sont pas sûres de la gravité de leur problème de santé. Les autres facteurs ne sont que rarement cités. Plus particulièrement, les longs délais d'attente dans les cabinets médicaux ne semblent pas être une raison impérieuse.

Cette tendance à consulter les urgences pour des cas qui ne sont pas urgents reflète une attente de la population relative à des

services médicaux disponibles 24h/24. Ce comportement peut toutefois surcharger inutilement les urgences et contribuer à la hausse des coûts de la santé.

Raisons des visites aux urgences (fig. 22)

«Dans des cas peu graves, quelles raisons pourraient vous inciter à vous rendre directement aux urgences au lieu de consulter un cabinet médical ou d'autres services médicaux?»



21 pour cent des personnes interrogées consultent également les urgences pour des cas assez bénins.

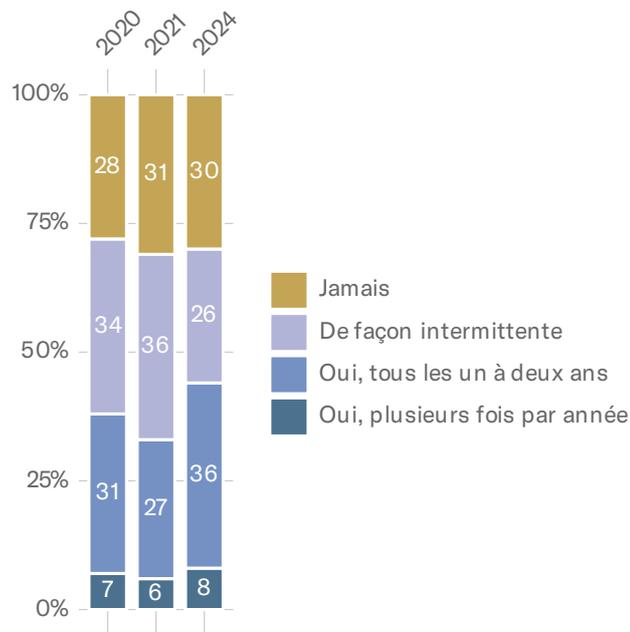
3.2 PRÉVENTION ET PERCEPTION DE SA PROPRE SITUATION

Tandis que les visites médicales précipitées peuvent grever le système de santé, les examens préventifs contribuent à le soulager à long terme. 44% des personnes interrogées affirment se rendre régulièrement à des examens préventifs, tandis que 30%

ne le font jamais (fig. 23). Par rapport aux études de 2020 et 2021, le pourcentage de personnes effectuant régulièrement des examens préventifs a légèrement augmenté.

Examens préventifs – au fil du temps (fig. 23)

«Vous rendez-vous chez le médecin pour des examens préventifs? (en plus de l'examen gynécologique préventif)»

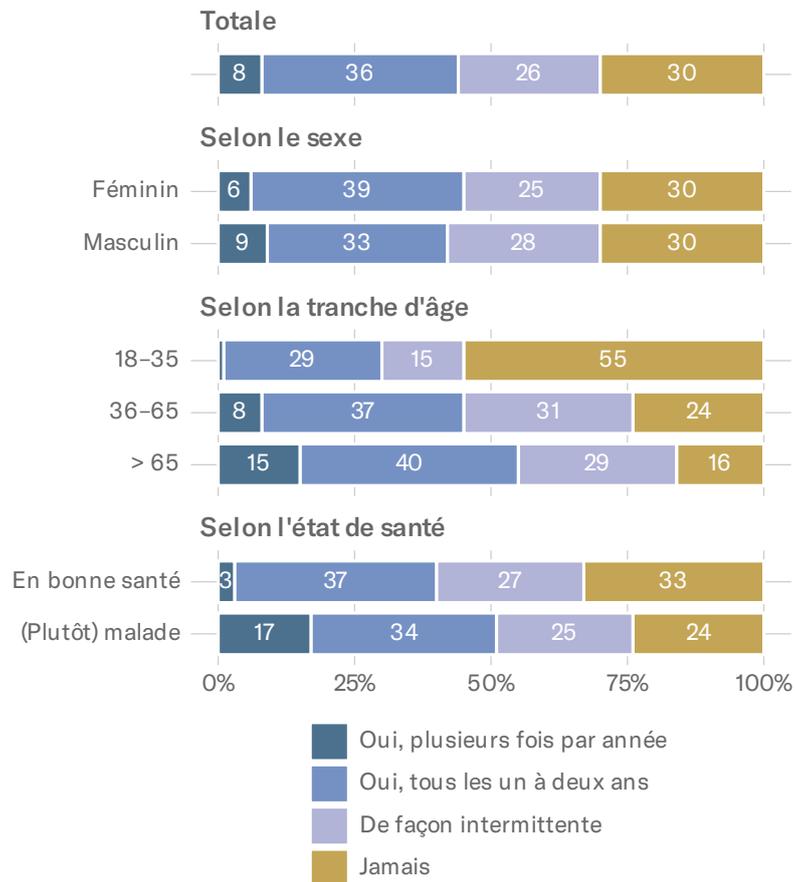


Il n'y a pas vraiment de différences entre les sexes. Conformément aux attentes, la fréquence des examens préventifs dépend fortement de l'âge. On notera que plus de la moitié des personnes âgées de 35 à 65 ans n'effectue pas régulièrement des examens préventifs. Même chez les personnes âgées de plus de 65 ans, seuls 55% se rendent à un examen préventif au moins une fois tous les deux ans.

44 pour cent des personnes interrogées se rendent régulièrement à des examens préventifs.

Examens médicaux préventifs (fig. 24)

«Vous rendez-vous chez le médecin pour des examens préventifs?»

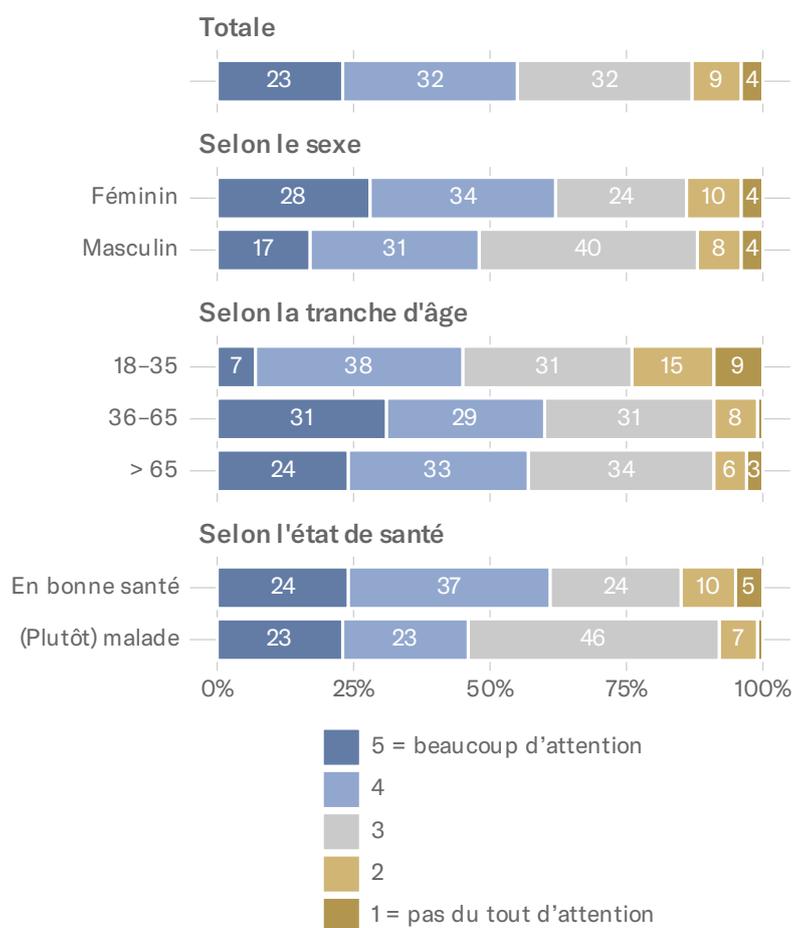


En plus des examens préventifs réguliers, la perception individuelle de son propre corps est un facteur important pour le dépistage précoce des éventuelles maladies. 55% des personnes

interrogées affirment accorder de l'attention à leur corps, aux changements physiques et aux symptômes de maladie. En revanche, 13% n'y sont pas attentives (fig. 25). Les femmes (62%) y accordent nettement plus d'attention que les hommes (48%), ce qui indique qu'elles sont plus sensibles à leur corps et à leur bien-être.

Perception de son propre corps (fig. 25)

«Quel degré d'attention accordez-vous à votre corps, aux changements physiques et aux symptômes de maladie?»



Il est intéressant de noter que c'est dans la tranche d'âge moyenne que le degré d'attention aux symptômes et aux changements physiques est le plus élevé. Les jeunes gens sont moins attentifs aux signaux émis par leur corps, tandis que les personnes d'un certain âge font peut-être plus preuve de fatalisme en ce qui concerne leur santé. Cela va de pair avec le fait que les personnes qui se considèrent elles-mêmes comme plutôt

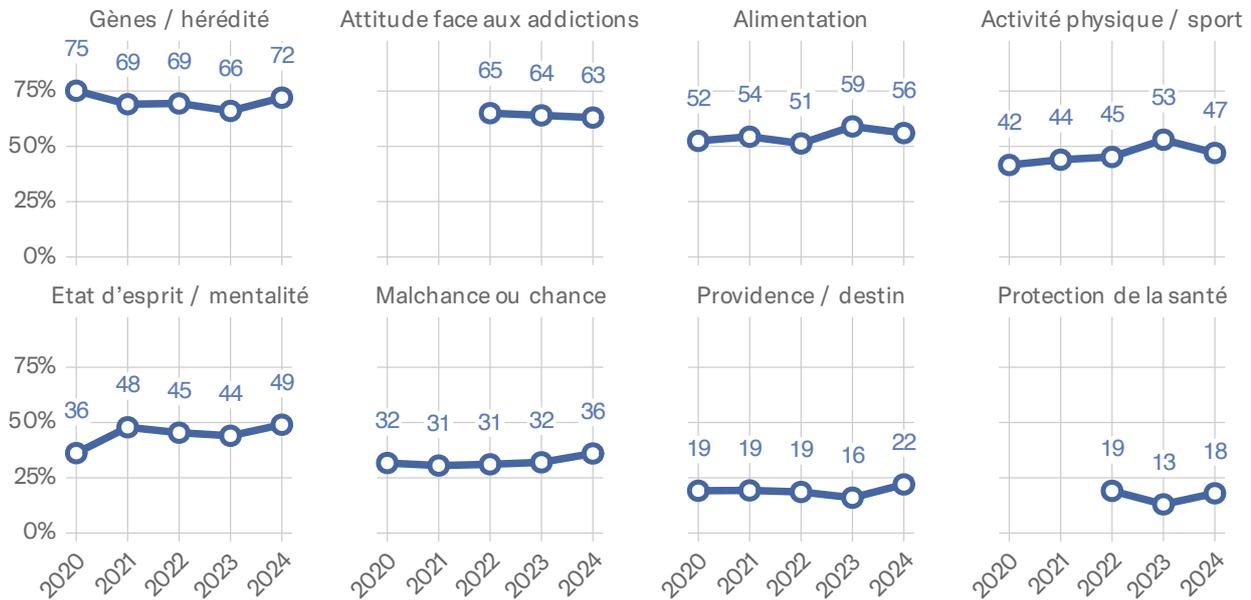
malades accordent moins d'attention aux symptômes physiques que les personnes qui se sentent en bonne santé. Le fatalisme pourrait également jouer un rôle ici, tout comme le fait qu'il est plus agréable d'être à l'écoute de son corps quand il est (encore) en bonne santé que quand la maladie est déjà présente.

La perception individuelle de son propre corps est étroitement liée à l'évaluation des facteurs qui influencent la santé, car la manière dont les gens perçoivent et évaluent leurs changements physiques et leurs symptômes repose souvent sur leurs croyances relatives aux risques de santé et aux mesures de prévention. Dans l'ensemble, les personnes interrogées estiment que les facteurs génétiques jouent un rôle prédominant. Pour 72% d'entre elles, les gènes sont un facteur clé par rapport au fait de tomber ou non gravement malade (fig. 26). Toutefois, les facteurs comportementaux sont cités tout aussi fréquemment par l'ensemble des personnes interrogées. La consommation de substances addictives comme le tabac et l'alcool, que 63% des personnes interrogées jugent déterminante, arrive en première place des facteurs de risque liés au comportement. L'alimentation est considérée comme un facteur non négligeable par 56%, suivie de l'activité physique et du sport, que 47% des personnes interrogées jugent importants. Il est intéressant de noter que l'alimentation est citée plus souvent que l'activité physique et le sport, même si les deux facteurs sont en général mentionnés ensemble dans le contexte de la prévention de la santé. Comme pour les substances addictives, il existe toutefois des comportements explicitement nocifs pour la santé en ce qui concerne l'alimentation, tandis que pour l'activité physique, l'effet positif occupe plutôt le premier plan.

Santé et maladie en Suisse 2024

Facteurs de maladie importants – au fil du temps (fig. 26)

«Quels sont, selon vous, les facteurs les plus importants pour savoir si une personne va tomber gravement malade?»



La grande importance qui est accordée au facteur de l'état d'esprit est surprenante. Il s'agit de l'un des rares facteurs auxquels un rôle croissant tend à être attribué depuis le début de la série de sondages en 2020. Actuellement, 49% des personnes interrogées estiment que le mental a une importance particulière dans le développement de maladies. Cela va de pair avec la sensibilisation croissante aux facteurs de santé mentaux et atteste d'une meilleure prise de conscience des liens psychosomatiques.

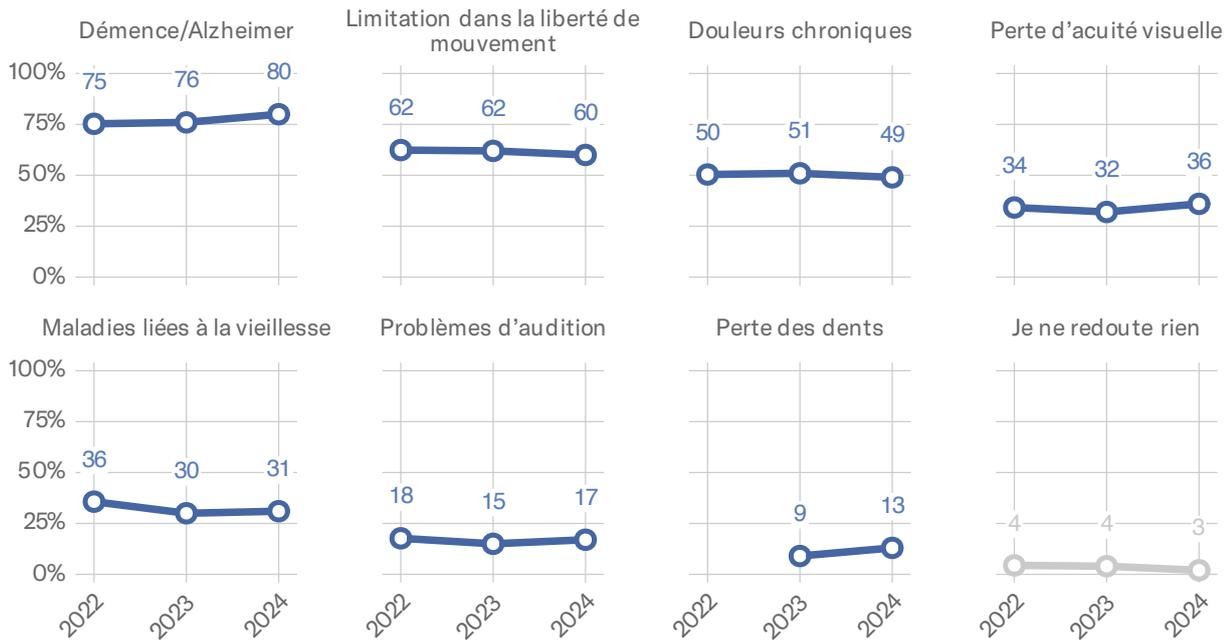
En ce qui concerne les atteintes à la santé qui se manifestent avec l'âge, (fig. 27) la démence (maladie d'Alzheimer) arrive clairement en première place. 80% des personnes interrogées la redoutent, une tendance à la hausse étant observée. La peur d'un handicap restreignant la liberté de mouvement a légèrement reculé. Il s'agit d'une préoccupation importante pour 60% des personnes interrogées, suivie des douleurs chroniques, que redoutent 49% d'entre elles. La perte de l'acuité visuelle et les maladies liées à la vieillesse comme le diabète ou l'incontinence sont un motif de préoccupation pour beaucoup, car elles sont mentionnées respectivement par 36% et 31% des personnes

Santé et maladie en Suisse 2024

participant à l'étude. Les problèmes de perte d'audition et de dents sont moins présents: ils sont redoutés respectivement par 17% et 13% des personnes interrogées. Seulement 2% des personnes interrogées ne redoutent pas particulièrement les problèmes de santé liés à la vieillesse.

Peur des problèmes de santé liés à la vieillesse (fig. 27)

«Parmi les atteintes à la santé qui se manifestent davantage avec l'âge, lesquelles redoutez-vous en particulier?»



Attentes et mesures

La population suisse fait confiance au système de santé, mais elle a des attentes claires en ce qui concerne son développement. Elle accorde une importance particulière à la promotion d'un mode de vie sain. Elle réclame davantage de mesures de promotion en matière de santé, notamment sur le lieu de travail. De façon générale, elle préfère les incitations et les interventions en douceur aux interdictions strictes. En ce qui concerne la baisse des coûts aussi, les personnes interrogées misent sur des approches préventives et réglementaires, tandis que les mesures restrictives ne trouvent guère de soutien. Les personnes interrogées estiment qu'il est important de ne pas perdre de vue les standards de soins élevés au moment de rechercher des solutions durables.

4.1 CONFIANCE DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ

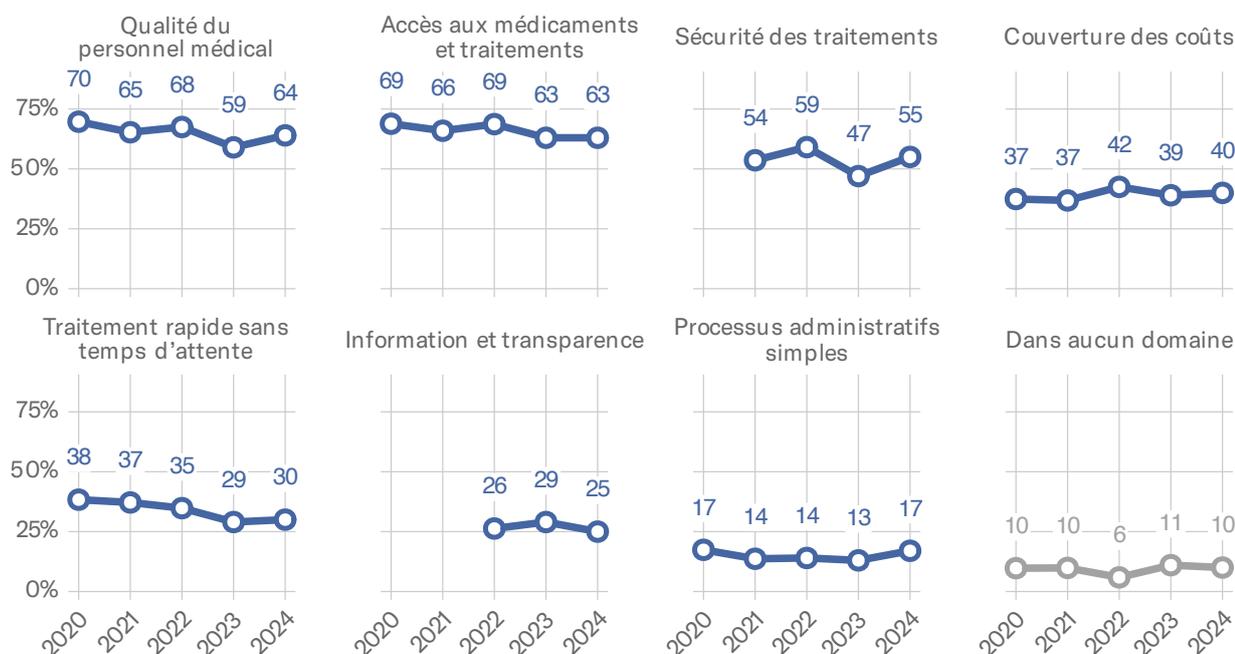
La population suisse a globalement une image positive du système de santé (fig. 28). La confiance dans la qualité du personnel médical est particulièrement grande. Un regard plus critique est toutefois porté sur certains aspects. Seulement 40% des personnes interrogées espèrent que les coûts seront entièrement pris en charge en cas de maladie. Les personnes interrogées

Santé et maladie en Suisse 2024

se montrent peu confiantes par rapport aux aspects suivants: courts délais d'attente (30%), transparence (25%) et procédures administratives (17%).

Confiance dans les aspects du système de santé – au fil du temps (fig. 28)

«A quels aspects du système de santé suisse faites-vous entièrement confiance en cas de maladie?»



Au fil du temps, la confiance dans la rapidité de la prise en charge notamment, sans délais d'attente, diminue: en 2020, 38% des personnes interrogées faisaient confiance au système à cet égard, contre seulement 30% en 2024. Concernant l'accès aux médicaments et aux traitements de même que la qualité du personnel médical, on constate un léger recul. Ces fluctuations illustrent les défis auxquels est confronté le système de santé, précisément en période de crises mondiales et de difficultés croissantes d'approvisionnement.

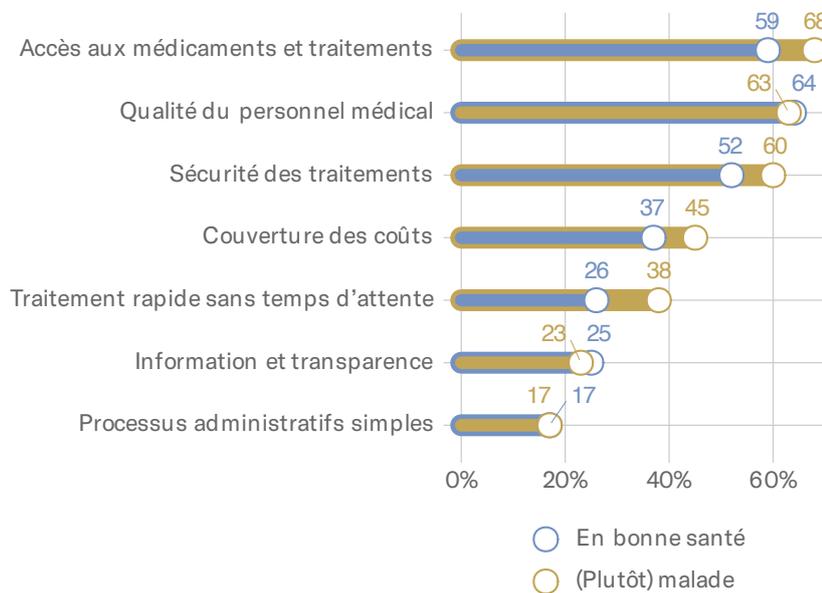
Sur le thème de la confiance, il est intéressant de noter les différences observées entre les personnes en bonne santé et celles (plutôt) malades (fig. 29). Les personnes atteintes dans leur santé, qui sont amenées à avoir plus souvent des expériences avec le système de santé, font davantage confiance à ce dernier par rapport à plusieurs aspects. Ainsi, 68% des personnes in-

Santé et maladie en Suisse 2024

terrogées (plutôt) malades sont confiantes quant à l'accès aux médicaments et aux traitements, contre 59% des personnes interrogées en bonne santé. La sécurité des traitements est également mieux évaluée par le groupe des personnes (plutôt) malades avec 60%, par rapport à 52% des personnes interrogées en bonne santé. Les personnes qui sont souvent en contact avec le système de santé ont manifestement davantage confiance dans son efficacité et sa qualité.

Confiance dans les aspects du système de santé – selon l'état de santé (fig. 29)

«A quels aspects du système de santé suisse faites-vous entièrement confiance en cas de maladie?»



Les personnes qui sont souvent en contact avec le système de santé ont davantage confiance dans son efficacité et sa qualité.

Même si une nette majorité des personnes interrogées a confiance dans le fait que l'accès aux médicaments et aux traitements est garanti, la figure 30 montre que 30% des personnes concernées n'ont pu se procurer les médicaments dont elles avaient besoin en raison de difficultés d'approvisionnement au cours de ces douze derniers mois. Dans environ 8% de ces cas, le traitement a été perturbé en l'absence d'une solution de remplacement équivalente, ce qui est encore plus préoccupant.

L'Approvisionnement économique du pays estime que la situation de l'approvisionnement en médicaments vitaux est problématique depuis janvier 2023². Elle s'explique principalement par la pénurie mondiale d'antibiotiques et les difficultés de production. De plus, les fortes vagues d'infection persistantes ont entraîné une demande accrue, à laquelle il n'a plus été possible de répondre sur la base de l'offre existante.

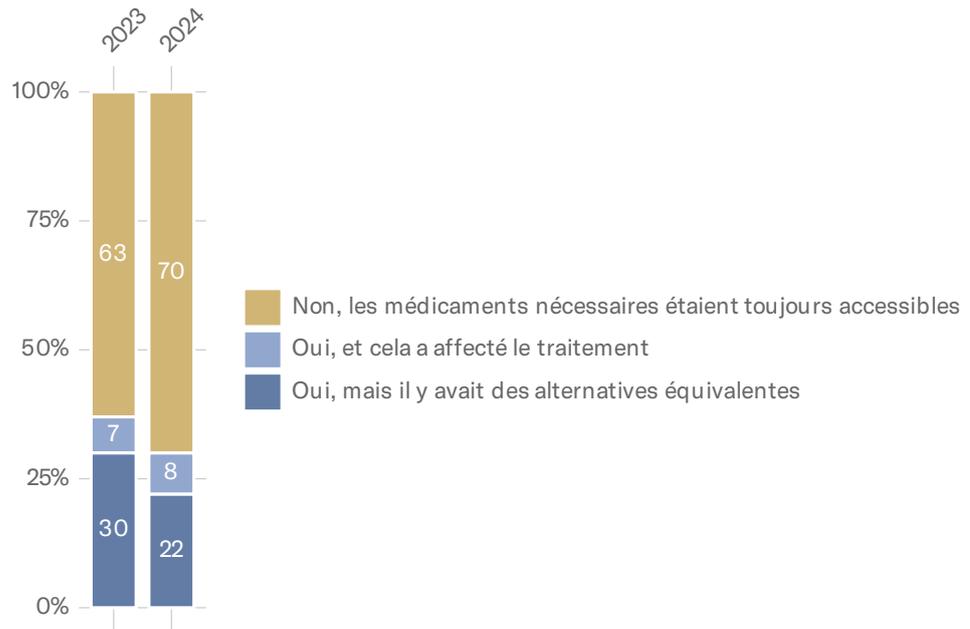
Toutefois, il y a aussi des messages positifs: aujourd'hui, 70% des patientes et patients affirment avoir toujours accès aux médicaments dont ils ont besoin, ce qui représente une nette amélioration par rapport aux 63% de 2023. Cette amélioration indique que les mesures prises comme la recommandation de délivrance en quantités fractionnées et la mise sur pied d'un bureau de notification en charge de déceler à un stade précoce les ruptures de stocks de certains médicaments définis commencent à montrer leur efficacité. Néanmoins, la situation reste tendue. Des me-

²Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays (OFAS), 07/2024

sures à moyen et long terme continuent d'être nécessaires pour améliorer durablement l'approvisionnement de la Suisse en médicaments et préserver la grande confiance de la population dans son système de santé.

Approvisionnement en médicaments – au fil du temps (fig. 30)

«Au cours des 12 derniers mois, y a-t-il eu un médicament dont vous aviez besoin et que vous n'avez pas reçu en raison de difficultés d'approvisionnement?»; nur Personen mit entsprechendem Bedarf



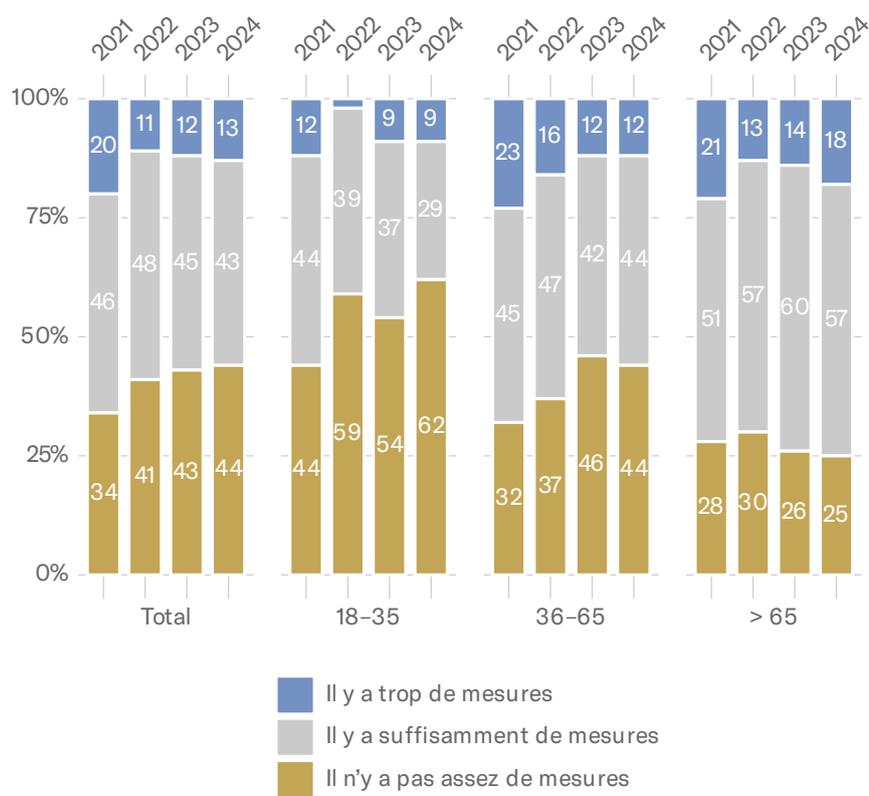
4.2 ACCENT SUR LA PROMOTION DE LA SANTÉ

La promotion en matière de santé implique de prendre des mesures pour améliorer et renforcer le potentiel de santé de la population. Seuls 13% des Suissesses et des Suisses estiment que les mesures de promotion de la santé ont trop d'ampleur en Suisse (fig. 31).

Santé et maladie en Suisse 2024

Promotion de la santé en Suisse - comparaison dans le temps (fig. 31)

«Comment évaluez-vous l'importance accordée à la promotion de la santé en Suisse?»



43% des personnes interrogées sont satisfaites du niveau actuel, et 44% estiment que davantage de mesures de promotion en matière de santé sont nécessaires en Suisse. Le pourcentage de personnes qui réclament plus de mesures est passé de 34% à 44% depuis 2021. On notera que 62% des personnes interrogées constatent un déficit en ce qui concerne la demande répandue de mettre en place plus de mesures pour la jeune génération (tranche d'âge de 18 à 35 ans). Cela montre que la prévention et la promotion de la santé pour la jeune population sont particulièrement importantes afin de réduire à un minimum les risques de santé à long terme. Les personnes interrogées âgées de plus de 65 ans estiment au contraire que les mesures actuelles sont pour l'essentiel suffisantes.

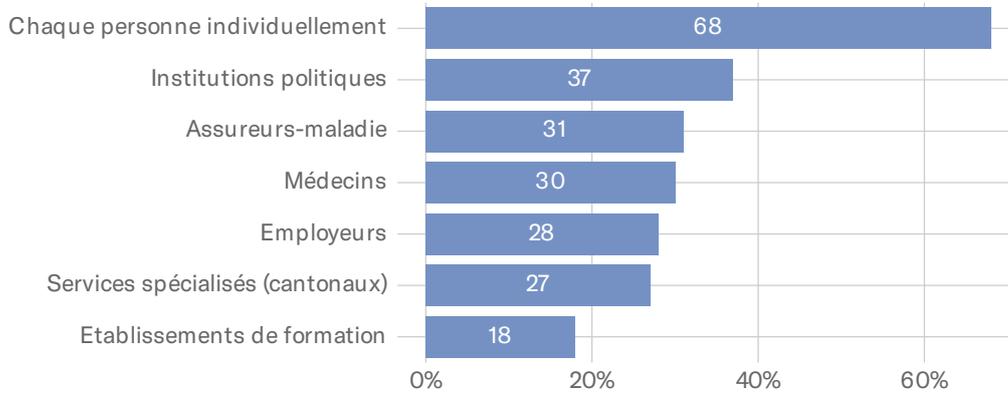
44 pour cent estiment que davantage de mesures de promotion de la santé sont nécessaires.

En ce qui concerne la promotion de la santé, la population suisse ne réclame pas simplement le soutien accru de tiers. La responsabilité individuelle est clairement l'aspect qui est cité le plus fréquemment. Pour 68% des personnes interrogées, chaque individu a la responsabilité de favoriser sa propre santé et de prendre des mesures préventives (fig. 32). En plus de cela, les personnes interrogées estiment que la responsabilité est répartie entre les acteurs suivants: responsables politiques (37%), assureurs-maladie (31%) et médecins (30%). Elles considèrent aussi que les services spécialisés (27%) et les employeurs (28%) ont également un rôle important à jouer, tandis que les établissements de formation (18%) ont une fonction moins centrale à cet égard. Cette répartition des compétences montre que la population a parfaitement conscience de l'importance de la responsabilité individuelle par rapport à la santé, mais qu'elle nourrit également des attentes à l'égard des acteurs politiques et institutionnels pour qu'ils garantissent des mesures globales de promotion en matière de santé.

Santé et maladie en Suisse 2024

Responsables de la promotion de la santé (fig. 32)

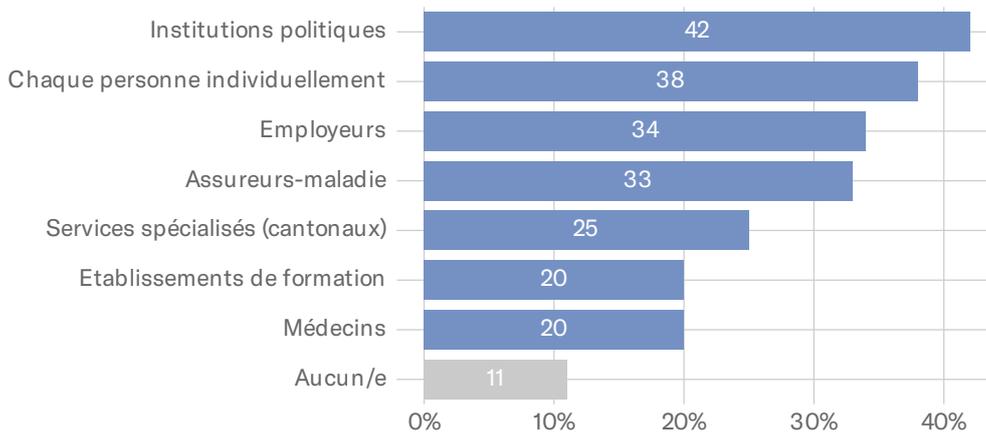
«Selon vous, quelles personnes ou institutions sont principalement responsables de la promotion de la santé et de la prévention?»



Quand il s'agit de déterminer qui, parmi ces personnes et institutions, doit s'engager davantage en faveur de la promotion de la santé, la situation est quelque peu différente (fig. 33).

Attentes en matière de promotion de la santé (fig. 33)

«Y a-t-il des personnes ou des institutions dont vous souhaiteriez qu'elles mettent en œuvre davantage de mesures préventives et de promotion de la santé?»



La politique arrive ici en première place avec 42%, suivie de la responsabilité individuelle avec 38%. Autrement dit, chacune et chacun doit être placé devant ses responsabilités pour améliorer la situation actuelle. Toutefois, les attentes envers l'Etat sont

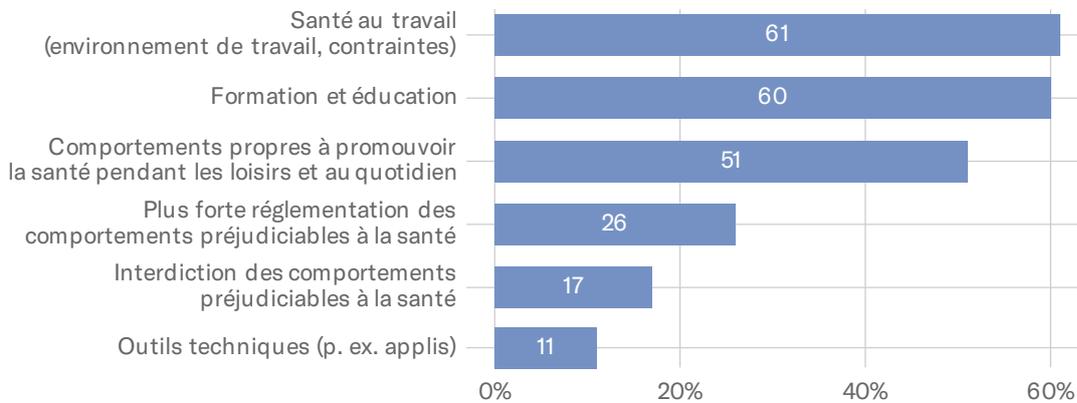
encore plus grandes, et ce dernier doit jouer un rôle majeur dans l'amélioration de la promotion en matière de santé, parce qu'il peut créer les conditions nécessaires à un mode de vie sain de la population. De plus, les employeurs sont cités fréquemment par 34% des personnes interrogées. Cela rejoint le rôle majeur de la vie professionnelle et du lieu de travail par rapport aux problèmes psychologiques rencontrés par la population. Un tiers des personnes interrogées est également d'avis que les assurances-maladie devraient assumer davantage de responsabilités en matière de promotion de la santé et de prévention. Cela pourrait s'expliquer par le fait que celles-ci sont souvent perçues par la population comme des acteurs centraux du système de santé qui, malgré les restrictions légales, peuvent influencer sur la promotion de la santé par le biais de mesures indirectes telles que des campagnes d'information ou le soutien de programmes de prévention. Les personnes interrogées s'attendent peut-être aussi à ce que les assureurs-maladie utilisent davantage leur position pour promouvoir de meilleures conditions-cadres pour un mode de vie sain auprès des responsables politiques.

Les résultats de l'enquête montrent que la responsabilité des mesures de promotion de la santé est largement répartie, de la responsabilité individuelle aux employeurs en passant par l'Etat ou les responsables politiques. La figure 34 montre quelles priorités sont fixées à cet égard. L'importance particulière du travail et du lieu de travail apparaît une fois de plus. La santé sur le lieu de travail est citée en premier par 61% des personnes interrogées, suivie par l'éducation et le travail d'explication, qui sont mentionnés par 60% des personnes interrogées. La majorité des personnes interrogées estime qu'il est important de prendre soin de sa santé au quotidien. En revanche, un durcissement des mesures de réglementation et des interdictions passent au second plan, tout comme outils techniques tels que les applis de santé.

Santé et maladie en Suisse 2024

Priorités en matière de promotion de la santé (fig. 34)

«Sur quoi la promotion de la santé et la prévention en Suisse devraient-elles mettre l'accent?»



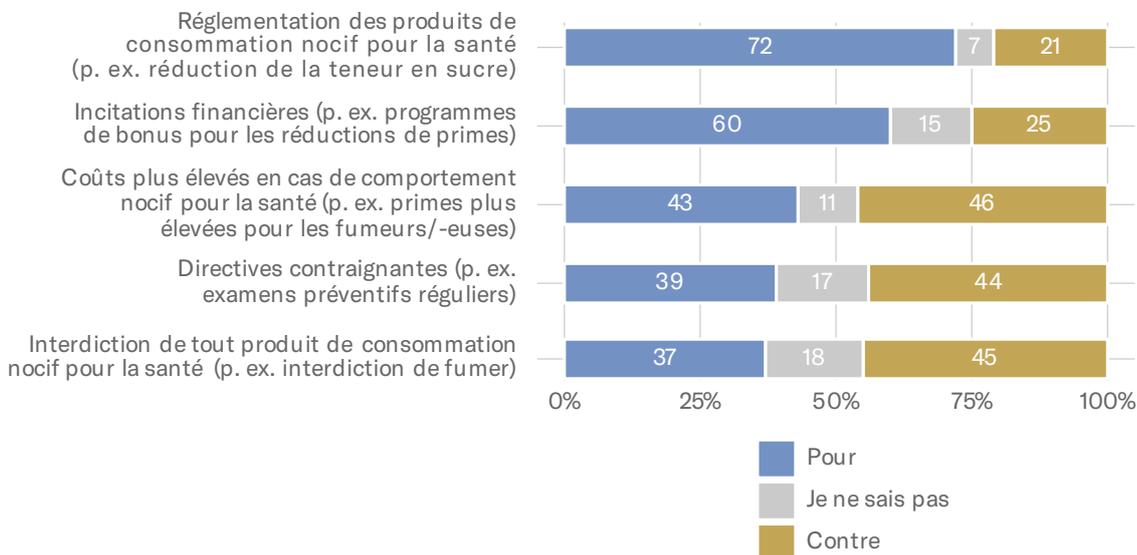
Les priorités sont claires: dans le domaine professionnel, il faut informer les personnes et encourager des comportements sains. A quelles mesures la population est-elle en principe favorable? La figure 35 apporte des réponses à cette question. Même si la réglementation n'est pas une priorité du point de vue de la population, une réglementation concernant la consommation de produits néfastes pour la santé, comme la réduction de la teneur en sucre de certains aliments, recueille un grand assentiment. 72% des personnes interrogées y sont favorables. Les incitations financières, par exemple par des programmes de bonus pour la réduction des primes, font également l'objet d'une large approbation, puisqu'elles sont soutenues par 60% des personnes interrogées. En revanche, des coûts plus élevés et des prescriptions contraignantes en cas de comportement délétère sont accueillis avec plus de scepticisme: respectivement 46% et 44% des personnes interrogées s'y opposent. Il est intéressant de noter qu'une certaine indécision règne pour quelques mesures, étant donné qu'une grande partie des personnes interrogées indique ne pas avoir d'avis tranché. Ainsi, 45% des personnes interrogées sont en effet contre une interdiction de produits néfastes pour la santé, mais 18% ne parviennent pas à se forger une opinion à ce sujet. De façon générale, dans le domaine de la promotion de la santé, la population accorde toutefois plutôt

sa préférence aux incitations et aux interventions en douceur plutôt qu'aux mesures d'interdiction et de coercition.

72 pour cent des personnes interrogées sont favorables à une réglementation concernant la consommation de produits néfastes pour la santé.

Mesures de promotion de la santé (fig. 35)

«Quelles mesures de promotion de la santé et de prévention faudrait-il prendre en Suisse?»



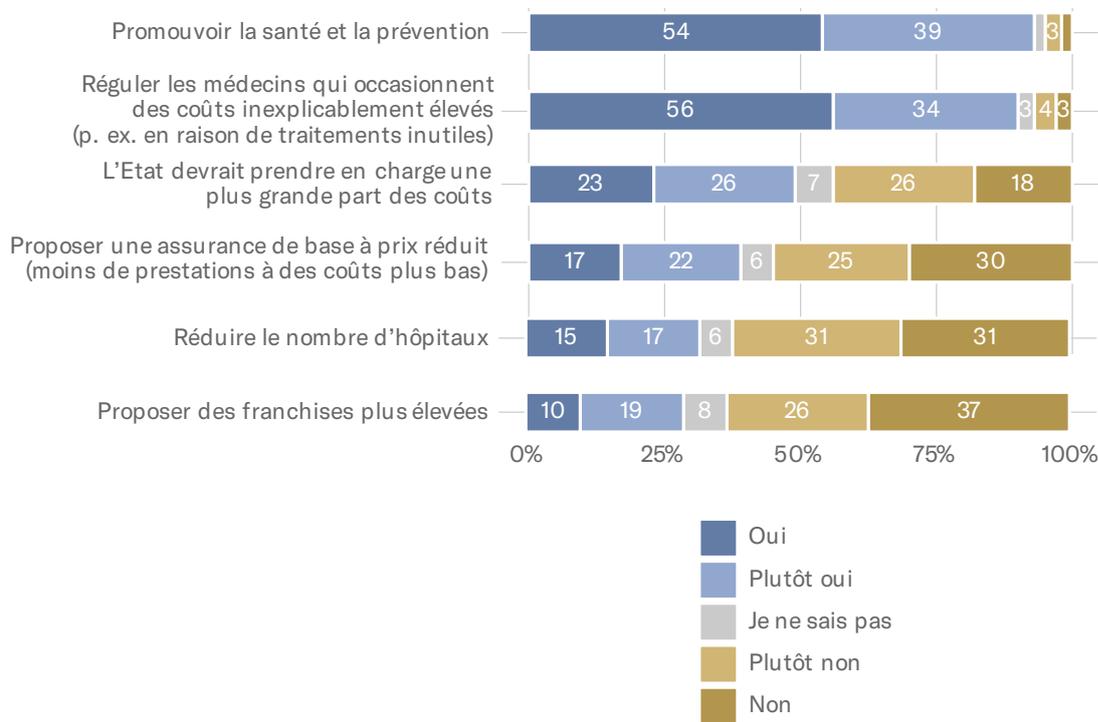
4.3 MESURES DE RÉDUCTION DES COÛTS DE LA SANTÉ

Ces derniers temps, le thème des coûts de la santé a davantage focalisé l'attention, notamment en raison de la forte hausse des primes d'assurance-maladie. Nous avons demandé aux personnes participant à l'étude quelles sont les solutions pour freiner la croissance des coûts dans le domaine de la santé auxquelles elles sont favorables. La nécessité d'engager des mesures préventives supplémentaires est quasiment incontestée et obtient le plus large consentement parmi la population, avec 93% des personnes interrogées. La mesure consistant à introduire une réglementation pour les médecins occasionnant des coûts élevés de façon inexplicquée est largement soutenue elle aussi (90%). Une faible majorité rejette toutefois la mesure selon laquelle l'Etat doit supporter une part de coûts plus élevée, comme l'ont d'ailleurs montré les résultats des votations de juin. L'initiative d'allègement des primes a ainsi été rejetée par 55,5% de la population suisse. Le but de cette initiative était de soulager le budget des ménages par rapport aux primes d'assurance-maladie, ce qui aurait entraîné une augmentation des coûts à la charge de l'Etat. Le rejet d'une assurance de base réduite et de franchises plus élevées, qui sont refusées respectivement par 55% et 63% des personnes interrogées, est particulièrement net. La réduction du nombre d'hôpitaux n'obtient pas non plus la majorité. Il se pourrait que cette mesure soit encore abordée davantage ces prochains temps dans le débat public, d'autant plus que de plus en plus d'hôpitaux se trouvent dans une situation critique sur le plan financier et sont tributaires des deniers publics³. Dans l'ensemble, les résultats montrent que pour réduire les coûts, la population suisse accorde sa préférence aux approches préventives et réglementaires, les mesures restrictives étant moins appréciées.

³Tagesanzeiger, 30.03.2024

Mesures de réduction des coûts de la santé (fig. 36)

«Etes-vous favorable aux mesures suivantes visant à réduire les coûts de la santé en Suisse?»



Les mesures restrictives telles que la réduction du nombre d'hôpitaux ou les franchises plus élevées sont peu soutenues.

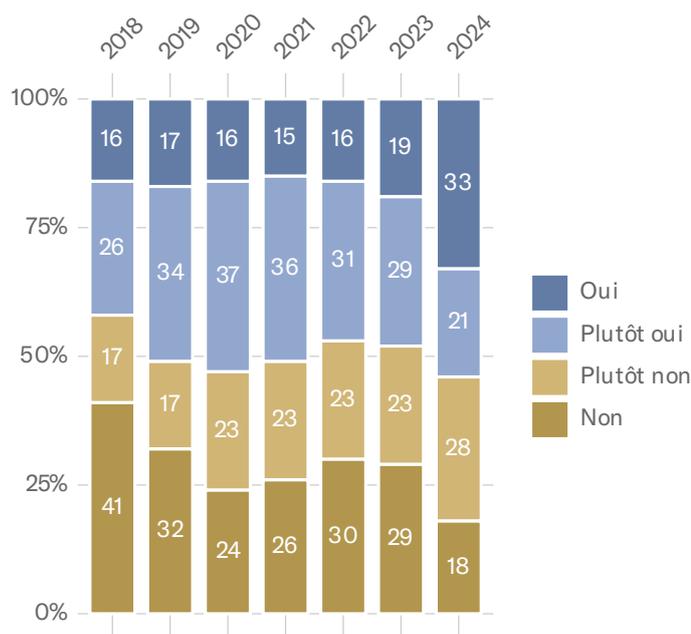
Les primes liées au comportement pourraient inciter la population à adopter un comportement plus sain au quotidien. La figure 37 montre l'opinion de la population suisse sur l'affirmation selon laquelle les personnes qui entretiennent leur santé et

mangent sainement devraient payer moins de primes maladie que les autres.

Les avis divergent sur la question des primes d'assurance-maladie différenciées et ils reflètent le débat actuel sur la responsabilité individuelle et la solidarité dans le système de santé. Une faible majorité de 54% est favorable à l'idée de récompenser les comportements sains. Au fil du temps, le soutien en faveur de ce point de vue tend à augmenter légèrement, ce qui pourrait s'expliquer par la hausse constante des primes d'assurance-maladie qui grèvent fortement le budget de nombreux ménages.

Primes d'assurance-maladie et mode de vie sain (fig. 37)

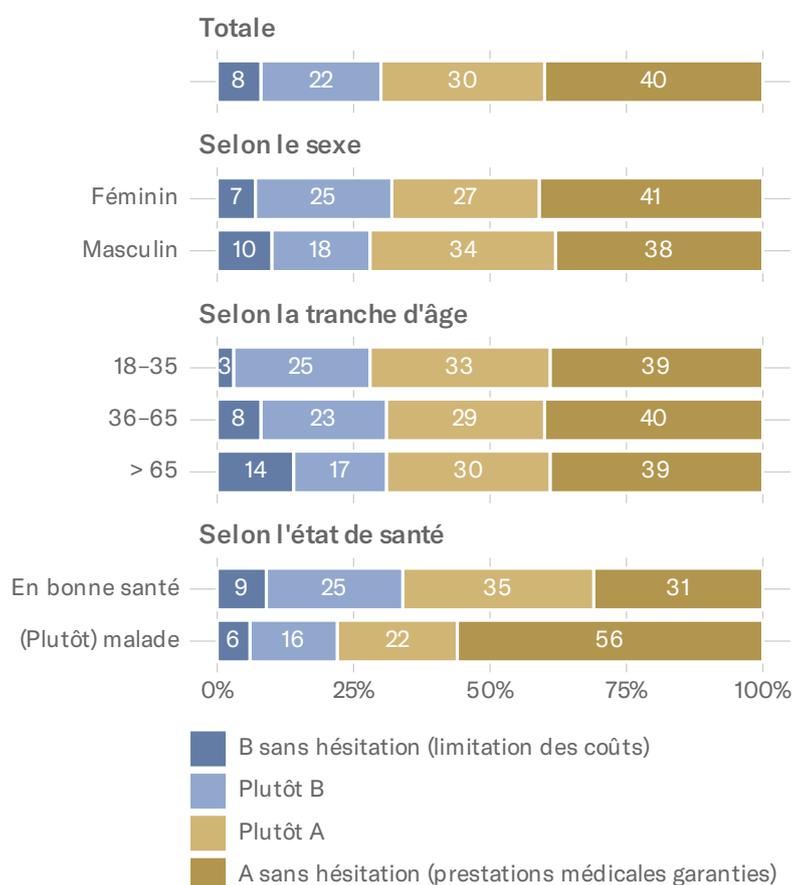
« Etes-vous d'accord avec l'affirmation suivante? Les personnes qui entretiennent leur santé et mangent sainement devraient payer moins de primes maladie que les autres. » (Données jusqu'en 2023 de l'enquête Sotomo Observatoire «Société numérique et solidarité» 2023)



Plus de la moitié est favorable à l'idée de récompenser les comportements sains.

Equilibre entre soins médicaux et coûts (fig. 38)

«Avec quelle affirmation êtes-vous le plus d'accord? (A) Il faut garantir que toutes les patientes et tous les patients bénéficient à temps de prestations médicales de qualité, à l'avenir aussi. (B) Les coûts de la santé sont trop élevés et ne peuvent pas continuer d'augmenter. Pour contenir la charge financière, il faut aussi pouvoir limiter les prestations.»



Dans le contexte de la hausse des coûts de la santé, l'équilibre entre la maîtrise des coûts et la garantie de soins médicaux de qualité est un sujet central en Suisse. La figure 38 montre les priorités de la population suisse par rapport à la possibilité de

bénéficier à temps de prestations médicales de qualité comparative à celle de contenir la charge financière dans le système de santé. Dans l'ensemble, 70% des personnes interrogées se prononcent en faveur de la garantie des soins médicaux. Cette majorité nette souligne la grande importance que la population suisse accorde à la qualité et à l'accessibilité des prestations de santé.

Les évolutions les plus récentes survenues sur la scène politique reflètent cette focalisation sur la garantie de soins médicaux de qualité. Lors de la votation de juin 2024, il s'est avéré que la peur d'une médecine à deux vitesses a contribué au rejet de l'initiative pour un frein aux coûts. Les résultats montrent que la population suisse n'est pas prête, malgré l'urgente nécessité de freiner les coûts, à faire des concessions sur la qualité des prestations de santé.

Avec l'âge, le pourcentage de personnes qui se prononcent clairement en faveur d'une maîtrise des coûts dans le domaine de la santé augmente toutefois. Il est de 14% chez les plus de 65 ans. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les personnes âgées doivent souvent solliciter des prestations de santé plus intensives et plus coûteuses. Elles sont donc immédiatement concernées par les hausses de coûts et considèrent peut-être qu'il est plutôt nécessaire de maîtriser les coûts afin de contenir la charge financière du système de santé et au final aussi, leur propre budget.

Transformation numérique

La transformation numérique du système de santé se trouve à un tournant crucial. Elle promet des processus plus efficaces et des possibilités de traitement innovantes, mais dans le même temps, la protection des données et la sécurité des données sont des sujets sensibles. Les avis sont divisés au sujet de la confiance accordée à la gestion des données de santé sensibles, ce qui a un impact sur la disposition à partager ses données. Malgré ce défi, le numérique est considéré comme la clé de la modernisation du système de santé, et il faut trouver un juste équilibre entre progrès et sécurité.

La transformation numérique du système de santé est un progrès important du 21^e siècle et elle recèle un énorme potentiel, qui va au-delà d'une modernisation purement technique. De l'amélioration de l'interconnexion des données médicales aux méthodes de traitement personnalisées en passant par l'accès facilité aux informations sur la santé, les possibilités sont multiples et prometteuses.

Actuellement, plusieurs facteurs marquent le débat sur la transformation numérique du système de santé suisse. D'une part, la pandémie de coronavirus a montré le besoin de disposer de solutions de santé numériques efficaces et a suscité un intérêt accru pour ce domaine, ce qui a entraîné des investissements. D'autre part, la protection des données personnelles et les implications

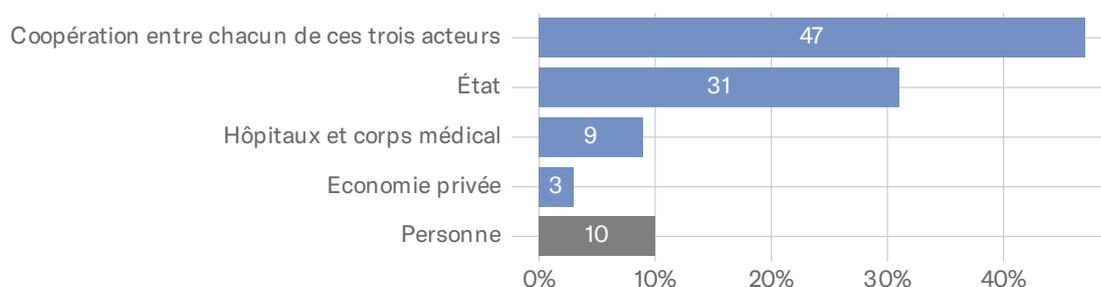
éthiques de la transformation numérique alimentent continuellement le débat. Les initiatives politiques et les lois telles que la nouvelle loi sur la protection des données (LPD), qui est entrée en vigueur en septembre 2023, reflètent ces appréhensions et visent à renforcer la protection des données ainsi qu'à augmenter la confiance de la population dans les solutions de santé numériques. Trouver le juste équilibre entre innovation et sécurité reste un défi majeur, qui préoccupe à la fois les responsables politiques et l'industrie de la santé. Les résultats suivants de l'enquête donnent un aperçu de ce que pense la population suisse au sujet de la transformation numérique du système de santé.

5.1 PARTAGE DES DONNÉES ET CONFIANCE

Qui devrait contribuer le plus à la transformation numérique du système de santé? La figure 39 montre que la majorité des personnes interrogées estime que la transformation numérique du système de santé en Suisse doit être portée par une collaboration entre l'Etat, l'économie privée et le système de santé lui-même. Dans l'ensemble, 47% des personnes interrogées se prononcent en faveur de cet effort commun. L'Etat à lui seul n'est considéré comme le principal acteur que par 31% des personnes interrogées, qui ne sont qu'une petite partie à estimer que l'économie privée (3%) ou les hôpitaux et les médecins (9%) sont les seuls moteurs de la transformation numérique.

Responsabilités de la transformation numérique (fig. 39)

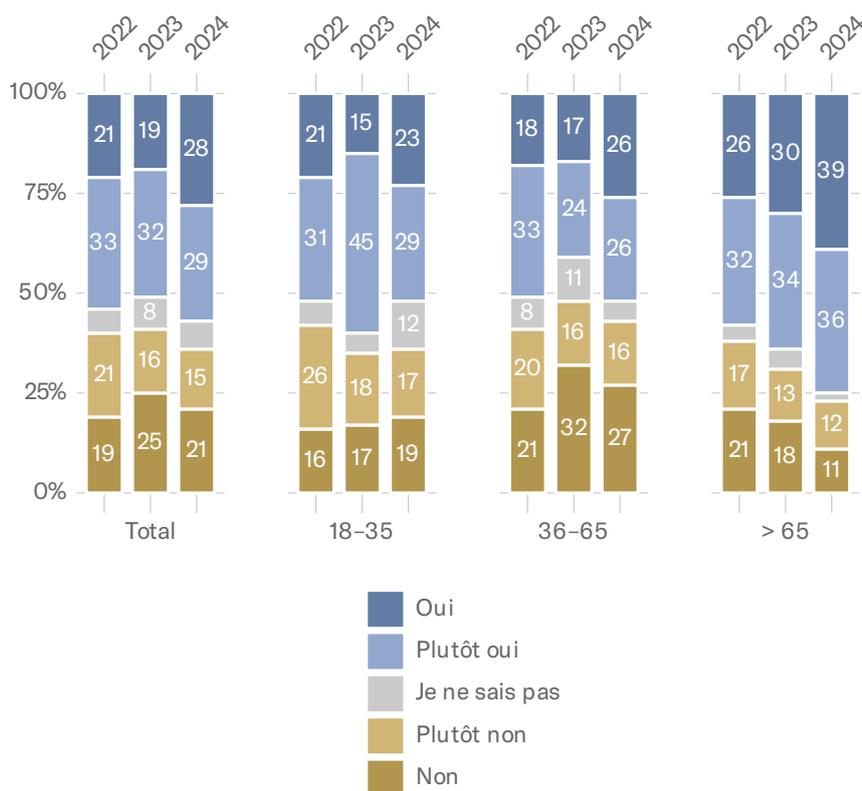
«Qui devrait selon vous contribuer le plus à la transformation numérique du système de santé?»



Dans la figure 40, la disposition de la population suisse à mettre ses données de santé à la disposition d'un service indépendant est représentée. Les résultats montrent que les avis sont partagés: une majorité de personnes interrogées (57%) est prête à mettre ses données de santé à la disposition d'un service indépendant, et 36% d'entre elles s'y opposent.

Disposition à partager ses données - comparaison dans le temps (fig. 40)

«De manière générale, seriez-vous disposé/e à mettre vos données de santé à la disposition d'un service indépendant?»



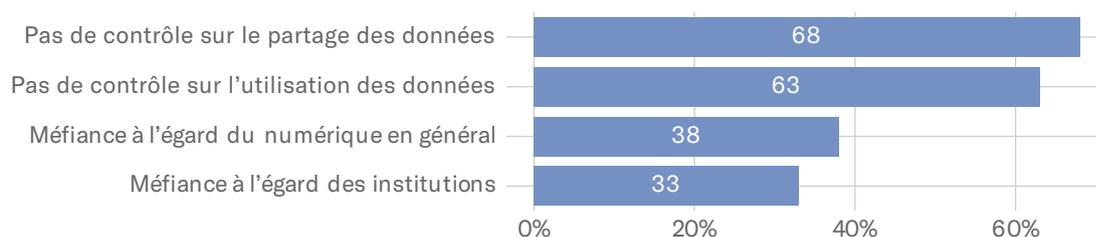
L'âge joue un rôle décisif. Trois quarts des personnes âgées de plus de 65 ans sont disposées à partager leurs données de santé, tandis que le groupe d'âge plus jeune des 18 à 35 ans fait preuve de plus de retenue à cet égard avec 52%. Même si les personnes sont de plus en plus nombreuses à accepter de partager leurs données, le sujet reste sensible, et la population pèse scrupuleusement le pour et le contre, avec une amélioration des soins médicaux d'un côté et les risques potentiels d'usage abusif des données de l'autre.

Les personnes âgées sont de plus en plus disposées à partager leurs données de santé.

La figure 41 montre les raisons pour lesquelles les personnes interrogées hésitent à partager leurs données de santé. Le sentiment de ne pas pouvoir contrôler avec qui les données sont partagées est le motif de retenue le plus fréquent, mentionné par 68% des personnes interrogées. Juste après, il y a la préoccupation de n'avoir aucun contrôle sur l'utilisation des données, qui est évoquée par 63% des personnes participant à l'étude. La défiance envers le numérique en général est citée comme raison par 38% des personnes interrogées, tandis que 33% d'entre elles font part de leur manque de confiance envers les institutions comme cause principale.

Raisons évoquées contre le partage des données de santé (fig. 41)

«Pourquoi ne souhaitez-vous pas partager vos données de santé?»; «De manière générale, seriez-vous disposé/e à mettre vos données de santé à la disposition d'un service indépendant?» Réponses «Non», «Plutôt non»

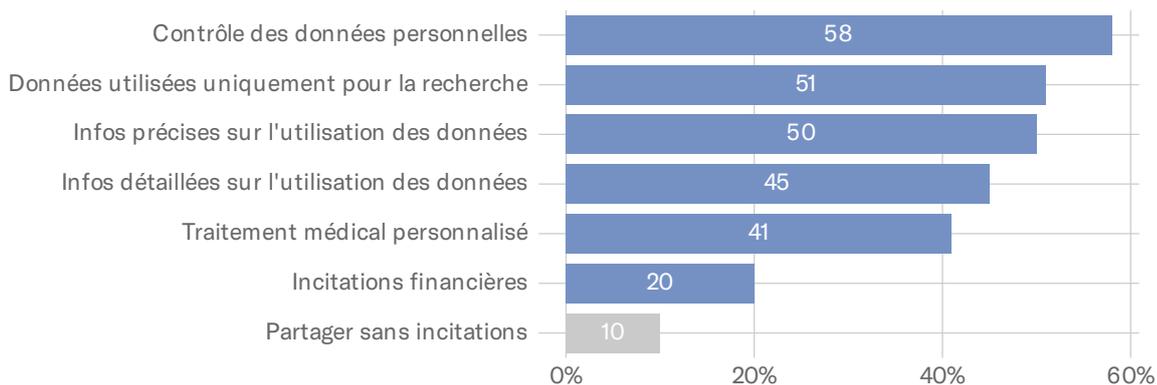


Quels facteurs sont décisifs pour les Suissesses et les Suisses quant au partage de leurs données de santé? Le contrôle des données personnelles arrive en premier, cité par 58% des personnes interrogées, suivi de la garantie que les données servent exclusivement à la recherche (51%) et que des informations

précises soient fournies sur l'utilisation des données (50%). Des traitements médicaux personnalisés et de meilleure qualité sont une incitation décisive pour 41% des personnes interrogées. Les incitations financières comme les rabais sur les primes d'assurance-maladie jouent un faible rôle, avec 20%. Il est intéressant de noter que seulement 10% des personnes interrogées partageraient leurs données de santé même sans incitations spéciales. La population suisse accorde donc surtout de l'importance à la transparence et la sécurité quand il est question de partager ses données de santé. Le contrôle des informations personnelles et une utilisation à des fins de recherche sont des aspects fondamentaux qui peuvent renforcer la confiance dans les solutions de santé numériques.

Facteurs décisionnels du partage des données de santé (fig. 42)

«Quels facteurs sont décisifs pour vous quant au partage de vos données de santé?»



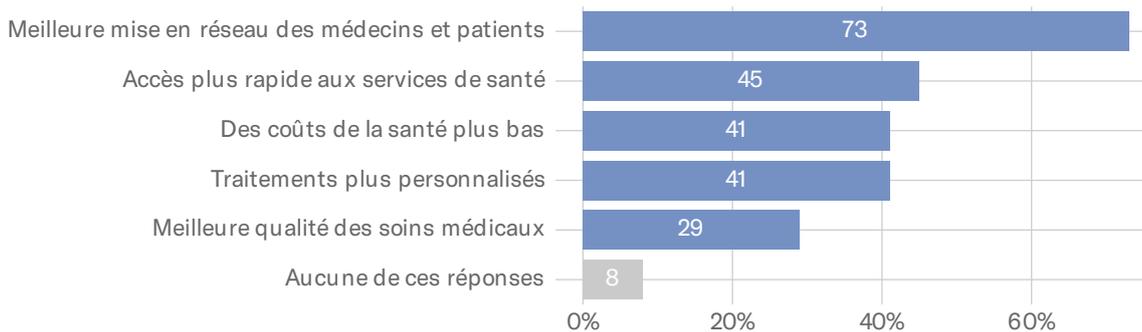
5.2 OPPORTUNITÉS ET RISQUES DU NUMÉRIQUE

La plupart des personnes interrogées, soit 73%, sont d'avis que la principale opportunité du numérique est d'améliorer l'interconnexion et de la communication entre les médecins et les patientes et patients. L'accès plus rapide et plus facile aux services de santé est également perçu comme un avantage de taille par 45% des personnes participant à l'étude. Des coûts de la santé plus faibles et des possibilités de traitement plus précises et per-

sonnalisées, mentionnés par 41% des personnes interrogées, occupent aussi une place importante parmi les attentes. Seulement 29% des personnes interrogées accordent une importance centrale à la qualité plus élevée des soins médicaux grâce au numérique. Enfin, 8% estiment qu'aucune des opportunités mentionnées n'est pertinente.

Opportunités de la transformation numérique du système de santé (fig. 43)

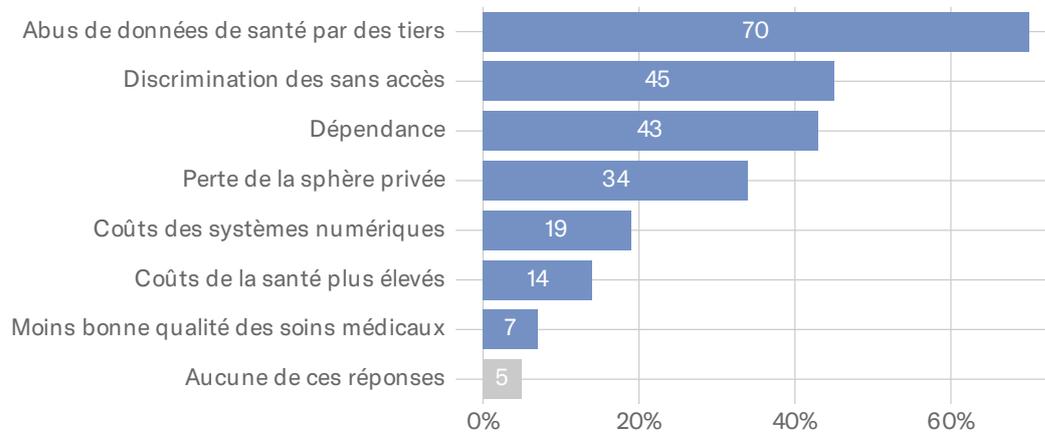
«Quelles sont selon vous les principales opportunités de la transition numérique du système de santé?»



D'un autre côté, l'usage abusif des données de santé par des tiers est la principale préoccupation de 70% des personnes interrogées, suivi du désavantage subi par les personnes n'ayant pas accès aux technologies numériques, que 45% des personnes participant à l'étude considèrent comme un risque (fig. 44).

Principaux risques (fig. 44)

«Et où voyez-vous les principaux risques?»



La perte de la sphère privée (34%) ainsi que la dépendance à la technologie et les pannes pouvant en résulter (43%) sont considérés comme des risques substantiels. Les autres appréhensions concernent les coûts assez élevés d'implémentation et de maintenance des systèmes numériques (19%) ainsi que les coûts de la santé potentiellement supérieurs (14%) et la baisse de qualité des prestations médicales (7%). Seulement 5% des personnes interrogées estiment qu'aucun des risques mentionnés n'est pertinent.

L'usage abusif des données de santé est la principale préoccupation pour 70 pour cent des personnes interrogées.

La disposition des Suissesses et des Suisses à partager leurs données de santé est donc influencée par un grand nombre de facteurs, qui constituent un fragile équilibre entre confiance et contrôle. Le contrôle des données personnelles, la transparence dans l'utilisation des données et une finalité claire jouent un rôle décisif. L'avenir de la transition numérique du système de santé dépend donc dans une mesure déterminante de la capacité à renforcer cette confiance en créant des conditions claires, sûres et transparentes. Dans ce contexte, l'exercice d'équilibriste entre progrès technologique et protection de la sphère privée reste le principal défi à relever.

Collecte des données et méthode

6.1 COLLECTE DE DONNÉES ET ÉCHANTILLON

Les données ont été collectées entre le 13 et le 21 juin 2024. L'ensemble de l'enquête porte sur la population résidente intégrée linguistiquement de la Suisse romande, de la Suisse alémanique et du Tessin. Le sondage a été réalisé sur la base du panel en ligne de Sotomo. Une fois les données corrigées et contrôlées, il a été possible d'utiliser les réponses de 2456 personnes pour l'analyse.

6.2 PONDÉRATION REPRÉSENTATIVE

Comme les personnes participant au sondage se recrutent elles-mêmes (opt-in), la composition de l'échantillon n'est pas représentative de l'ensemble. Des méthodes statistiques de pondération ont été appliquées pour remédier aux biais dans l'échantillon. Le sexe, l'âge, le niveau de formation, l'orientation politique et les pourcentages de propriétaires font partie des critères de pondération. Les distributions marginales de ces critères ont été prises en considération séparément pour les régions linguistiques de Suisse. Cette procédure garantit une représentativité sociodémographique élevée de l'échantillon.

Santé et maladie en Suisse 2024

Pour le présent échantillon global, l'intervalle de confiance de 95% (pour une part de 50%) est de +/-2 points de pourcentage.

SOTCMO